

Guide du joueur pour 1900

Par le créateur B. M. Powell

Traduit de l'anglais et adapté par Jean-Henri Bernard

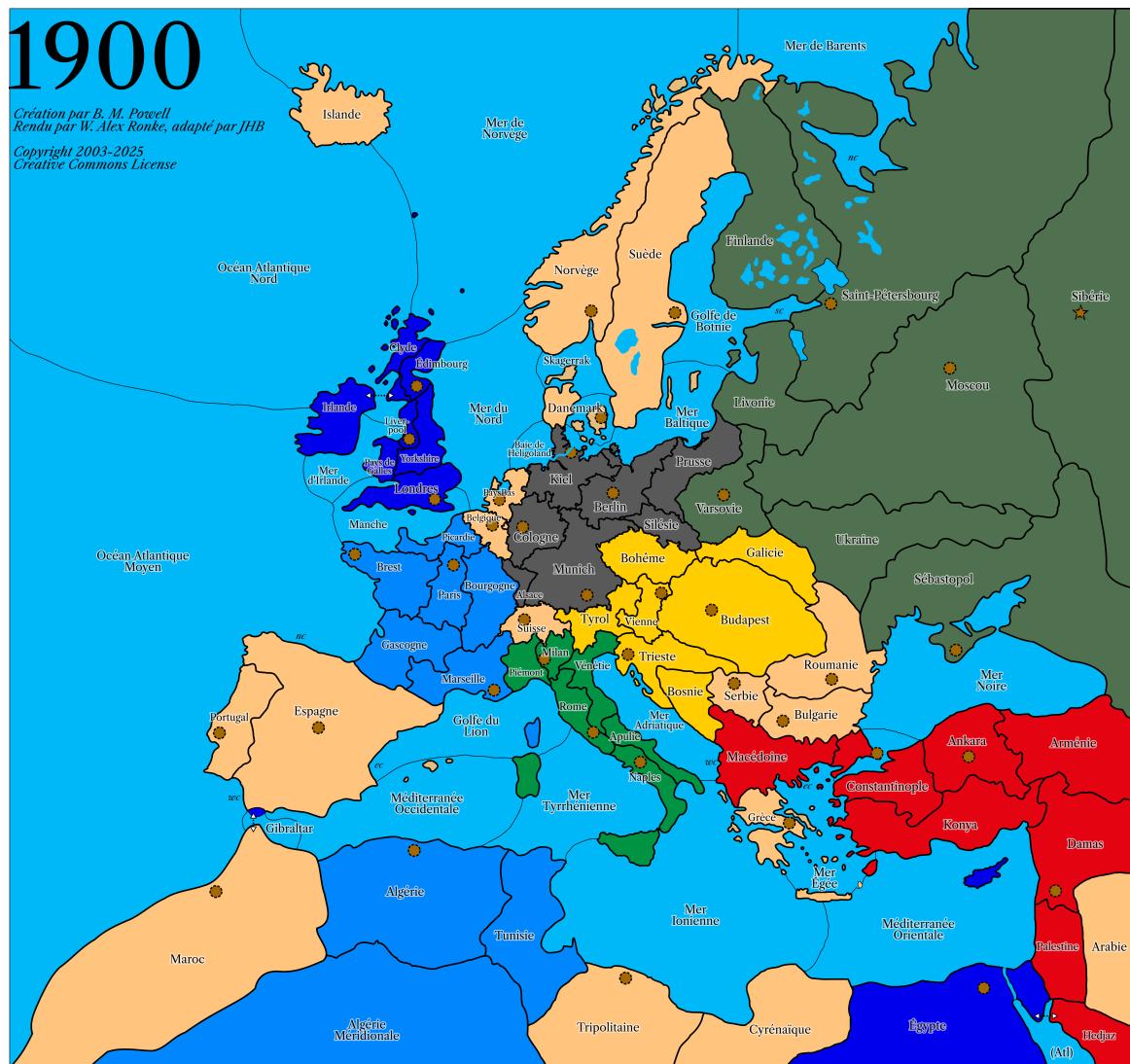


Table des matières

Notes du traducteur	3
1900 : un regard en arrière	4
1 À propos de 1900	5
1.1 Les motivations derrière 1900	5
1.2 Changement de la carte	6
1.3 Changements d'unités	7
1.4 Changements de règles	8
2 L'Autriche-Hongrie	10
2.1 La situation historique de l'Autriche-Hongrie	10
2.2 L'Autriche-Hongrie dans Diplomatie	10
2.3 L'Autriche-Hongrie dans 1900	11
3 Le Royaume-Uni	15
3.1 La situation historique du Royaume-Uni	15
3.2 Le Royaume-Uni dans Diplomatie	15
3.3 Le Royaume-Uni dans 1900	15
4 La France	20
4.1 La situation historique de la France	20
4.2 La France dans Diplomatie	20
4.3 La France dans 1900	20
5 L'Allemagne	24
5.1 L'Allemagne de Diplomatie comparée à l'Allemagne historique	24
5.2 L'Allemagne dans 1900	24
6 L'Italie	28
6.1 La situation historique de l'Italie	28
6.2 L'Italie dans Diplomatie	28
6.3 L'Italie dans 1900	29
7 La Russie	32
7.1 La situation historique de la Russie	32
7.2 La Russie dans Diplomatie	32
7.3 La Russie dans 1900	34
8 L'Empire Ottoman	37
8.1 L'Empire Ottoman historique et celui de Diplomatie	37
8.2 L'Empire Ottoman dans 1900	38
9 Bonus	41
9.1 La Suisse	41
9.2 Défense de la France de 1900	41
9.3 L'alliance franco-allemande	41

Notes du traducteur

Après avoir découvert la variante **1900**, ma vision de la carte classique de **Diplomatie**, et du jeu en général, a totalement changé. Pour partager cette variante aux francophones je me suis lancé dans la traduction du guide anglais. Cette version est également largement adaptée car elle représente un condensé de la version originale, beaucoup plus longue. Le but premier de cette traduction était en fait de fournir une base d'appui pour les nouveaux joueurs de **1900**. Pour obtenir la version anglaise en ma possession (version 5), vous pouvez me contacter.

À noter que les traductions des chapitres bonus ne sont pas (encore) faites.

Jean-Henri Bernard

1900 : un regard en arrière

Depuis ses débuts comme discussion théorique dans les pages de *Diplomacy World* jusqu'à son développement par Baron Powell, **1900** a gagné en popularité au cours des années. Aujourd'hui la variante est répandue dans les parties par email et avec arbitres et est utilisée dans les tournois. Sans exagération, cette variante est aussi populaire que les iconiques **Colonial Diplomacy** et **Modern Diplomacy**.

Pourquoi **1900** est aussi populaire ? Baron a accompli ses trois buts. Il a amélioré l'équilibrage, il a augmenté l'interaction entre les joueurs, il a atteint une meilleure authenticité historique.

Au fur et à mesure des années, j'ai eu la chance d'observer, jouer, et diriger des parties de **1900**. Jamais je n'ai été déçu. Même en jouant l'Italie... OUI MÊME L'ITALIE... J'ai vu beaucoup d'options et d'opportunités pour vaincre. On est bien loin du **Diplomatie** originel, où de nombreux joueurs qui commandent les pièces vertes se résignent à un mouvement machinal vers Tunis et une élimination rapide.

Jetiez un coup d'oeil à ces pages. Vous verrez à quel point Baron, et d'autres, ont pensé et analysé pour **1900**. Cette variante n'a pas été construite en un weekend avec du fil à rafistoler et du ruban adhésif. Chaque règle et modification, peu importe sa subtilité, a été analysée pour voir comment elle affecterait l'entièreté du jeu. Baron a aussi gardé des statistiques détaillées pour vérifier ou réfuter toute assertion sur comment les choses se jouent.

Ne me prenez pas au mot. L'expérience est le meilleur maître. Modélisez une partie où une armée turque de Constantinople vers la Bulgarie n'est plus automatique au premier printemps. Testez les zones incertaines du centre suisse complètement ouvert. Savourez les messages reçus de tous les autres joueurs au début de partie. C'est pour cela que nous jouons au jeu après tout... comme tous les grands Hommes de l'Histoire, nous cherchons un bac à sable dans lequel exposer notre diplomatie astucieuse et notre stratégie magistrale pendant notre conquête du monde ! Je prends le pari que **1900** est le bac à sable que vous cherchez.

Chris Dziedzic
Juin 2006

1 À propos de 1900

1.1 Les motivations derrière 1900

Bienvenue sur **1900 ! 1900** est mon premier essai de prendre notre jeu préféré, le **Diplomatie** originel (par la suite simplement **Diplomatie**), et de le rendre meilleur. Pour aider les nouveaux joueurs comme vous à faire la transition de **Diplomatie** vers **1900**, j'ai écrit ce *Guide du joueur pour 1900*. Le *Guide du joueur* vient d'une série d'articles que j'ai à l'origine écrit pour discuter de comment **1900** est venu au monde et fournir un large aperçu de comment **1900** diffère de **Diplomatie**. Il décrit aussi en détail comment les changements entre **Diplomatie** et **1900** affectent le jeu des sept Grandes Puissances. Si vous laissez un jour une chance à **1900**, je pense que vous serez d'accord que vous n'avez pas perdu votre temps. En fait j'espère que vous serez tellement impressionné avec **1900** que vous aurez des difficultés à revenir à **Diplomatie** !

Donc par où commencer ? Je crois que les graines de **1900** ont été plantées après que j'ai lu un article de Stephen Agar dans le numéro #80 de *Diplomacy World*. L'article s'appelait *New Improved Diplomacy ?* et suggérait un certain nombre d'idées pour améliorer le jeu de base. J'ai trouvé que certaines idées de Stephen étaient très bonnes, mais d'autres ne m'attiraient pas beaucoup. Je n'étais aussi pas entièrement convaincu que les suggestions de Stephen étaient suffisantes pour rendre le jeu "meilleur", qui était le but affiché. Qu'est-ce qui pouvait rendre le jeu meilleur ? J'ai pensé que n'importe quelle solution devait remplir trois cases pour mériter d'être considérée : équilibrage du jeu, interactions entre les joueurs, et authenticité historique.

Équilibrage du jeu. **Diplomacy** ne met pas tout le monde sur un pied d'égalité. Regardez les chiffres suivants :

Grandes Puissances	Parties	Points	CGP	Solo	Égalités à 2	... à 3	... à 4	... à 5	... à 6	... à 7	Défaites
Autriche-Hongrie	3723	82821	22.28	284	126	179	159	56	15	5	2899
Royaume-Uni	3723	98454	26.48	300	183	280	194	54	17	5	2690
France	3723	110418	29.70	364	176	285	200	68	17	5	2608
Allemagne	3723	95019	25.56	327	156	214	139	69	18	5	2795
Italie	3723	70896	19.07	221	124	172	150	66	17	5	2968
Russie	3723	112800	30.34	449	140	185	126	60	15	5	2743
Empire Ottoman	3723	98832	26.58	329	149	275	160	57	15	5	2733

Ces résultats viennent de trois sources : une excellente étude de 3485 parties qui est apparue dans le numéro #81 de *Diplomacy World* (*The Strongest Country on the Diplomacy Map* par Thaddeus Black), mes registres de 223 parties jouées sur *America Online*, et 15 parties jouées sur *The Old Republic* de Tim Richardson. Le CGP, acronyme de Classement des Grandes Puissances, est calculé par une formule simple. On divise 180 points par le nombre de Grandes Puissances qui ont participées à un solo ou égalité de 2 à 6 joueurs. Juste survivre ou participer à une égalité à 7 ne rapporte aucun point. Le CGP est le nombre de points que chaque Grande Puissance a gagné divisé par le nombre de parties jouées.

Si **Diplomatie** était parfaitement équilibré, le CGP devrait être à peu près 25.71 (c'est-à-dire 180 divisé par 7). Bien que nous pouvons nous attendre à un certain degré de variation par

rapport à ce nombre dû à l'aléatoire, les nombres montrent clairement que certaines Grandes Puissances sont plus égales que d'autres. La France et la Russie sont bien devant le peloton, tandis que l'Autriche-Hongrie et l'Italie touchent le fond. Un équilibrage parfait, cependant, n'est pas le but. Atteindre un équilibrage parfait aurait requis une égalité totale entre les positions, comme c'est le cas avec la variante **Migraine** de Steve Koehler. Les sept Grandes Puissances de **Diplomatie** ne sont assurément pas égales. Ce n'est pas nécessairement un problème. Car au contraire, l'inégalité engendrée par la position d'une Puissance lui donne une "personnalité", qui en retour contribue au charme de **Diplomatie**. Malgré cela je ne pouvais m'empêcher de penser que chaque Grande Puissance devrait avoir une meilleure chance de bien s'en sortir sans sacrifier ces aspects de **Diplomatie** qui font son charme. En fait, comme je vais le discuter sous peu, j'ai pensé que je pouvais renforcer l'originalité de chaque Grande Puissance selon les lignes historiques tout en les mettant sur un meilleur pied d'égalité.

Interactions entre les joueurs. Bien que les bons diplomates s'assurent de contacter tous les joueurs régulièrement, le fait est que certaines Grandes Puissances demandent plus d'attention que d'autres quand la partie démarre. Un bon Premier Ministre anglais va sûrement écrire des pavés au Président français et au Kaiser, mais probablement que ses missives à l'Archiduc et au Sultan seront plus courtes et moins importantes. Pourquoi ? Car il y a peu que l'Autriche-Hongrie et l'Empire Ottoman puissent faire pour le Royaume-Uni au début. Si cette situation pouvait être changée, ce serait clairement dans les meilleurs intérêts de chaque Grande Puissance de négocier au plus vite avec tout le monde. J'ai pensé qu'une bonne chose pouvait être faite.

Authenticité historique. Ce point a besoin d'explications. Je crois fermement qu'un jeu fondé sur des évènements historiques doit créer des situations où les véritables issues historiques peuvent arriver, mais n'arrivent pas nécessairement. **Diplomatie** essaie, d'une façon abstraite satisfaisante, de reproduire "l'Équilibre des Puissances" qui existait en Europe au début de la Première Guerre mondiale. Cependant certaines choses sont faites de telle façon à détruire le "ressenti" de cette période. Comme je l'ai constaté, le défi était de donner à la variante une saveur historique sans ajouter de la complexité (c'est-à-dire. minimiser les nouvelles règles spéciales) ou, plus important, détruire l'équilibre de jeu délicat mentionné plus haut.

Au cours des années suivantes la variante a pu être développée. Le nom choisi a été **1900**. En effet **Diplomatie** est supposée commencer en 1901, mais la carte de départ est plutôt l'Europe vers 1913. Des dizaines de parties lancées ont pu être observées pour perfectionner la variante.

Désormais à la fois la carte et les règles paraissent gravées dans le marbre... du moins pour le moment !

Donc qu'est-ce qui rend **1900** différent de **Diplomatie** ? Les changements peuvent être rangés dans trois catégories : changement de la carte, changement des unités, changement des règles. Je vais les discuter brièvement tour à tour.

1.2 Changement de la carte

Comme je l'ai mentionné plus tôt, quelque chose qui m'a toujours ennuyé dans **Diplomatie** est le fait qu'une partie commence en 1901, mais la carte est celle de l'Europe après 1912. Je suis sûr que ça a pareillement empêché de dormir certains d'entre vous. J'ai pensé qu'utiliser une carte de l'Europe au tournant du siècle serait un pas important pour corriger ce problème.

J'ai également pensé qu'une carte retravaillée pourrait aider à établir les conditions pour un jeu plus équilibré.

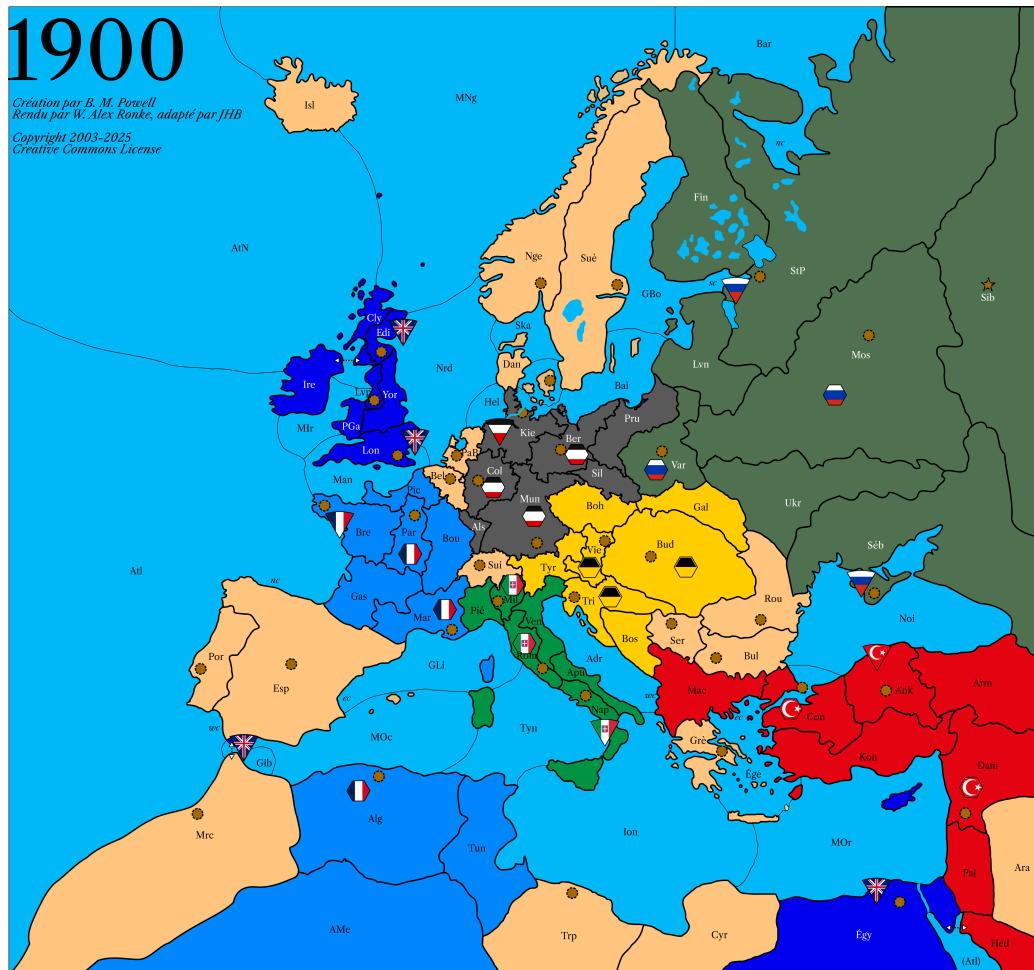
J'ai eu immédiatement une décision difficile à faire. Si ma carte devait être historique, plusieurs potentiels changements majeurs avaient à être fait. C'était une perspective inquiétante pour deux raisons. D'abord, j'avais peur que des changements importants puissent rendre **1900** trop étrange pour les joueurs habitués avec la carte classique de **Diplomatie**, ce qui les découragerait d'essayer **1900**. Et deuxièmement, et peut-être plus important, je craignais que même de petits changements dans les frontières classiques de **Diplomatie** puissent résulter en des impacts profonds que je n'avais pas prévu. Des tentatives faites sur l'Empire Ottoman ont semblé me confirmer dans mon inquiétude. Finalement, j'ai décidé de garder les frontières internes des pays majoritairement comme elles sont sur la carte de **Diplomatie** et seulement introduire des changements majeurs quand c'était absolument nécessaire (c'est-à-dire pour des questions d'équilibrage). Bien que je me dis parfois que j'aurais aimé pouvoir construire la carte de rien, je pense que je suis tout de même satisfait du résultat.

Voir les chapitres sur les Grandes Puissances pour une analyse détaillée.

1.3 Changements d'unités

Étant donné les changements de la carte, mon désir de capturer le ressenti historique de la période, et l'importance de maintenir l'équilibrage, j'ai senti que des changements des unités de départ des Grandes Puissances devaient être fait.

Voir les chapitres sur les Grandes Puissances pour une analyse détaillée.



1.4 Changements de règles

Comme je l'ai dit plus tôt, je ne voulais pas faire de changements dramatiques dans les règles de base de **Diplomatie**. À quelques exceptions, les règles de **Diplomatie** s'applique à **1900**. Les deux nouvelles règles majeures sont les Règles du Canal de Suez (RCS) et la Règle des Mesures d'Urgence Russes (RMUR). Les RCS sont une série de règles qui gouvernent les mouvements et les combats entre l'Océan Atlantique, l'Égypte, et le Hedjaz. Elle renforce dramatiquement le besoin pour les Grandes Puissances de discuter entre elles au début de la partie. L'introduction de la RMUR est discutée dans le chapitre sur la Russie. Cette règle s'est avérée nécessaire après que les résultats de plus de cent parties ont montré que la Russie avait besoin d'être réajustée.

Les nouvelles règles mineures sont :

- L'Islande, l'Irlande et la Suisse ne sont plus impassables.
- Les mouvements entre Clyde et l'Irlande sont autorisés. C'est vrai même s'il y a une flotte dans l'Océan Atlantique Nord. Un convoi n'est pas nécessaire pour une armée de faire le déplacement.
- Les unités peuvent se déplacer librement entre Gibraltar et le Maroc (de ce point de vue Gibraltar est comme par exemple le Danemark ou Constantinople). Cependant Gibraltar est considéré comme un espace maritime quand une flotte s'y trouve pour convoyer.
- L'Égypte et l'Algérie sont contrôlés respectivement par le Royaume-Uni et la France au début de la partie mais ne sont pas considérés comme des centres de soutien nationaux. Donc le Royaume-Uni ne peut pas construire en Égypte et la France ne peut pas construire en Algérie.

Les Règles du Canal de Suez sont :

- Une unité peut se déplacer entre l'Égypte et le Hedjaz (la Palestine n'a pas de côte sud).
- L'Égypte est un canal (comme le Danemark ou Constantinople).
- Une flotte peut naviguer par le sud de l'Afrique pour se déplacer entre l'Océan Atlantique et l'Égypte ou le Hedjaz.
- Naviguer par le sud de l'Afrique se fait avec une force réduite de moitié. Ceci signifie que si deux unités vont vers la même province (sans soutien extérieur) et que l'une d'elles arrive par le sud de l'Afrique, alors seulement celle-ci échouera. Chaque soutien apporté au mouvement par l'Afrique rajoute classiquement +1 à l'attaque (donc 0.5 sans soutien ; 1.5 avec un soutien ; etc).
- Une unité ne peut pas donner de soutien (défensif ou offensif) par le sud de l'Afrique.
- Une flotte passant par le sud de l'Afrique ne peut pas couper un soutien donné par une unité se trouvant déjà dans la province d'arrivée, sauf si celle-ci se trouve délogée. Pareillement dans l'autre sens.
- Une flotte dans l'Océan Atlantique peut convoyer une armée vers l'Égypte ou le Hedjaz. Une armée convoyée vers ces provinces attaque sa destination avec une force réduite de moitié. Une armée convoyée depuis l'Égypte ou le Hedjaz attaque avec une force maximale.
- Si deux unités battent en retraite vers la même province, et l'une d'elle passe par le sud de l'Afrique, alors celle-ci ne pourra pas battre en retraite et sera détruite.

La Règle des Mesures d'Urgence Russes reflète le fait que les plus grands atouts militaires de la Russie au début du XXème siècle étaient ses réserves humaines sans fins et ses vastes ressources. Malheureusement, une gestion terrible et une économie faible ont empêché la Russie

d'exploiter ces atouts. Si la Russie devait subir de sévères défaites, telle que la perte d'un centre de soutien national, il semble raisonnable de penser que le gouvernement russe aurait été assez secoué pour prendre des mesures drastiques. Ainsi la règle est :

- Si la Russie vient à perdre au moins un, mais pas les quatre, de ses centres de soutien nationaux, elle a la possibilité de maintenir une unité supplémentaire sur la carte. De plus, tant que la Russie est dans ces conditions le Tsar peut utiliser la Sibérie pour construire lors de la phase d'ajustements.
- Si la Russie perd tous ses centres de soutien nationaux ou si elle récupère ses quatre centres de soutien nationaux, elle perd sa capacité à maintenir une unité supplémentaire. De plus la Sibérie récupère son statut de province normale.
- Noter que la Sibérie ne devient jamais un centre de soutien.

2 L'Autriche-Hongrie

2.1 La situation historique de l'Autriche-Hongrie

Je vais commencer mon études des Grandes Puissances dans **1900** avec un regard sur l'Autriche-Hongrie. Je le fais non seulement car elle vient en premier dans l'ordre alphabétique, mais aussi car je suis un Austro-phile. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai toujours voulu jouer les "tuniques blanches" quand j'en avais la possibilité. C'est considéré comme étrange par la plupart des joueurs étant donné que les armées autrichiennes s'en sont mal sorties sur le champ de bataille depuis Napoléon. De 1859 jusqu'à la fin de l'Empire en 1918, l'Armée Impériale et Royale (KuK) a subi une suite presque ininterrompue de défaites contre les autres Grandes Puissances (sauf quand bien sûr elle faisait face aux Italiens).

Le triste bilan militaire, un état-major très conservateur, le manque de colonies, et la relation complexe qui existait entre les portions autrichiennes et hongroises de l'Empire se sont combinés pour donner à l'Autriche-Hongrie une réputation non méritée de vestige délabré au bord du gouffre, surtout parmi les historiens britanniques. Je pense que cette réputation est exagérée. Malgré des problèmes flagrants, et toutes les nations européennes avaient des problèmes flagrants de quelque sorte, l'Autriche-Hongrie était bien gouvernée, prospère, forte, et stable. Si elle a échoué à être au niveau de l'Allemagne en terme de puissance militaire et économique, on peut remarquer qu'elle n'était pas la seule.

Pour citer Lawrence Lafore dans *The Long Fuse* : « L'Autriche-Hongrie était en superficie le second plus grand état en Europe. En 1914, elle avait grandi jusqu'à une population de cinquante millions de personnes, se mettant troisième après la Russie et l'Allemagne. Pour la production industrielle, elle était cinquième en Europe ; en commerce international, quatrième ; pour la brillance de ses intellectuels et ses réussites artistiques, deuxième derrière la France. En comparaison de ses voisins de l'est et du sud, elle avait un gouvernement stable, un niveau de libertés civiles louables, un service civil efficace, une armée forte, et une unité, de la sécurité, et une protection pour les nationalités emmêlées qui l'occupaient ».

Donc quel est le but de ces paragraphes ? Le fait est que l'Autriche-Hongrie était une Grande Puissance, pas « l'Homme malade de l'Europe ». Même si elle n'était pas aussi forte militairement et économiquement que les autres Grandes Puissances, la Monarchie Duale avait une influence. Dans **Diplomatie** cependant, l'Autriche-Hongrie correspond au faiblard que beaucoup imaginent que c'était. En regardant le tableau de la section [1.1](#), on voit que l'Autriche-Hongrie se situe bien en-dessous de la moyenne pour le nombre de solos et d'égalités. Elle souffre aussi de beaucoup plus de défaites que la moyenne. Seule l'Italie est pire.

2.2 L'Autriche-Hongrie dans Diplomatie

Dans mon esprit il y a plusieurs raisons menant à ces résultats.

Premièrement, elle a un centre de soutien (CS), Trieste, qui borde directement celui d'une autre Grande Puissance, Venise en Italie. Nulle part ailleurs sur la carte une telle situation existe. Ceci place l'Autriche-Hongrie et l'Italie sous une énorme pression dès le début, et fait que toute relation entre la Monarchie Duale et son voisin italien aura une quantité significative de potentiel inhérent pour un conflit, ce que j'appeleraï désormais "friction". Je suis sûr que cette friction contribue directement aux pauvres résultats des deux pays.

Deuxièmement, l'Autriche-Hongrie et l'Empire Ottoman ne font pas de bons alliés sur le long terme. Une fois que la Russie est détruite, la Monarchie Duale se trouve en général en plein sur le chemin d'expansion principal de l'Empire Ottoman. Avec les armées turques allant au nord à l'est et à l'ouest au sud, l'Autriche-Hongrie ressemble au mieux à une noisette prise entre les dents d'un casse-noisette turc géant. Bien qu'une alliance puisse fonctionner avec assez de confiance et de communication, Rod Walker a raison quand il mentionne dans le *Gamer's Guide to Diplomacy* originel que A/T (Austria-Hungary/Turkey) est une alliance inconfortable pour les deux partis.

Qu'est-ce que ceci signifie pour la Monarchie Duale ? Dans un jeu équilibré, l'Archiduc pourrait raisonnablement s'attendre à avoir un allié dans le triangle oriental A/R/T (Austria-Hungary/Russia/Turkey) au moins deux tiers du temps. La croyance répandue que A/T n'est pas commun implique logiquement que les deux autres alliances, A/R et R/T, sont plus communes. Si c'est vrai, l'Autriche-Hongrie et l'Empire Ottoman ont un désavantage par rapport à la Russie en général. Chacun a plus de chances que la Russie d'être le pays mis à l'écart.

Troisièmement, et de façon peut-être plus significative, la position défensive de l'Autriche-Hongrie est inférieure à celles de ses voisins de l'est. Alors que la Russie et l'Empire Ottoman ont chacun au moins un flanc sécurisé, l'Autriche-Hongrie doit regarder dans toutes les directions. Bien que la paix avec l'Allemagne soit souvent facile à obtenir au début, l'Autriche-Hongrie doit maintenir une vigilance constante. Et si elle arrive à avoir une alliance avec l'Empire Ottoman ou la Russie, elle est bien plus vulnérable à une trahison que ne l'est son allié. Enfin la Monarchie Dual est également vulnérable à une attaque depuis l'ouest tandis qu'elle combat à l'est.

2.3 L'Autriche-Hongrie dans 1900

1900 tente de traiter ces lacunes en ajustant la carte et en changeant les unités de départ. En même temps, les Archiducs devront faire face à de nouveaux problèmes à déminer.

Pour commencer, le CS italien à Venise (maintenant Vénétie) n'est plus là. Il a bougé vers un nouvel espace appelé Milan. La Vénétie est un tampon entre Milan et Trieste. Ceci réduit la tension avec l'Italie significativement étant donné qu'on ne peut plus déplacer une unité construite à l'ajustement dans un CS adverse dès le printemps. De plus une unité qui aurait pu être forcée à rester en garnison peut être utilisée de façon plus efficace ailleurs.

Ensuite les nouveaux CSs en Algérie, Suisse, et Tripolitaine, et la vulnérabilité de la Mer Tyrrhénienne face aux Français et Anglais, contribuent tous à un décalage subtile de l'orientation italienne vers l'ouest, au moins au début. J'en discuterai plus dans le chapitre sur l'Italie, ici il est suffisant de dire que ces changements devraient rendre une attaque italienne sur l'Autriche-Hongrie dès le début de partie moins probable.

Ceci n'implique pas que l'Italie ouvrant A Milan → Tyrol et/ou A Rome → Vénétie est hors de question. En fait, tant que ses relations avec la France sont confortables, l'Italie est totalement libre de suivre une politique irrédentiste aux dépends de l'Autriche-Hongrie. Les Archiducs devront faire attention à ne pas ignorer le Roi et ne pas prendre la neutralité italienne au début comme un acquis. Heureusement le destin de la Suisse et de l'Afrique du Nord donne des arguments à l'Archiduc pour éviter un conflit.

Cependant l'orientation de l'Italie n'est pas entièrement une bonne nouvelle pour Vienne :

- Une coopération militaire entre l'Autriche-Hongrie et l'Italie au début apparaît souvent dans

Diplomatie, mais a moins de chances d'arriver dans **1900**. Si un conflit avec la France en Suisse ou en Afrique se rapproche, le Roi ne voudra pas envoyer l'Italie dans une croisade contre les païens turcs. De plus la coopération militaire entre l'Autriche-Hongrie et l'Italie est rendue difficile par les réalités de la nouvelle carte. L'apparition de la Macédoine turque dans le coeur des Balkans crée une barrière entre les axes d'attaque austro-hongrois et italiens contre l'Empire Ottoman. Cette barrière entrave les capacités de l'Autriche-Hongrie et de l'Italie de se soutenir mutuellement tant que la campagne n'est pas assez avancée.

- Si l'Autriche-Hongrie se retrouve face à une alliance R/T, il pourrait ne pas y avoir d'Italiens venant à la rescousse, si ceux-ci sont trop engagés à l'ouest. Le temps que le Roi puisse venir à l'est, il pourrait se dire que la situation de l'Autriche-Hongrie est trop précaire et plutôt décider de l'achever.

Comme on voit, les changements avec l'Italie ont du bon et du mauvais. Avec l'Empire Ottoman ils seront presque entièrement bons.

La première chose qui saute aux yeux quand on regarde à la nouvelle carte est que le monde est plus rond, et la forteresse turque est un petit plus vulnérable. Non seulement l'Empire Ottoman a maintenant un flanc sud, celui-ci est déjà occupé par un ennemi potentiel, le Royaume-Uni avec F Égypte. Pire encore, les Anglais ou les Français peuvent renforcer ce flanc par le canal de Suez. J'en parlerai plus en profondeur dans les chapitres sur le Royaume-Uni et l'Empire Ottoman, mais l'impact est clair : si le Sultan attaque l'Autriche-Hongrie, il devra garder un regard sur ses arrières, au même titre que l'Archiduc. Il est aussi important de mentionner que ceci donne à l'Archiduc et au Premier Ministre anglais plus de raisons de parler que dans **Diplomatie**.

La nouvelle géographie autour de l'Empire Ottoman affecte l'Autriche-Hongrie de manière fondamentale. L'addition des côtes nord africaines riches en CSs, le placement de la Grèce dans la sphère d'influence turque, et l'existence de zones tampons en Macédoine et Mer Adriatique, se combinent pour donner à l'Empire Ottoman une route d'expansion qui ne passe pas dangereusement près des territoires des Habsbourg. Ceci favorise la formation de A/T, permettant de nouvelles possibilités.

Un regard rapide au nord-ouest montre un autre changement important. L'Allemagne est assez faible dans **Diplomatie**. C'est particulièrement vrai considérant le rapport de force de l'Allemagne avec ses voisins en 1914. Dans **1900**, l'Allemagne est plus redoutable avec trois armées et une flotte dès le départ, et possède des centres proches. D'après mon analyse, l'Allemagne puissante de **1900**, qui est capable de se battre sur deux fronts, crée un nouveau triangle A/G/R (G pour Germany), qui est aussi important pour déterminer le futur de l'est que le traditionnel triangle A/R/T. En fait je dirais même que c'est désormais un quadrilatère A/G/R/T.

La capacité de l'Allemagne à intervenir à l'est pose à la fois un problème et une opportunité pour l'Autriche-Hongrie.

Un problème vient du fait que l'Allemagne pourrait décider d'utiliser ses nouvelles forces pour annexer des parties de l'Autriche-Hongrie. La peur que la Prusse pourrait faire ça a contribué à la résolution rapide de la guerre austro-prussienne et à la neutralité autrichienne dans la guerre franco-prussienne. Une ouverture A Munich → Tyrol/Bohème pourrait causer la panique à Vienne. Comme l'Allemagne peut utiliser A Munich de cette manière et tout de même avoir trois constructions, un tel mouvement est une menace pour l'Autriche-Hongrie.

Même si l'Allemagne n'attaque pas l'Autriche-Hongrie, des relations allemande-russes cor-

diales peuvent rendre une attaque A/T contre la Russie inefficace. C'est parce que la Règle des Mesures d'Urgence Russes (plus discutées dans le chapitre sur la Russie) permettent à la Russie de se défendre relativement bien contre un tel assaut, si aucune pression ne vient d'ailleurs. Le Sultan pourrait alors décider de changer de camp, et l'Italie pourrait en profiter.

Étant donné ces problèmes potentiels, il semble clair que l'Archiduc doit s'efforcer de convaincre le Kaiser que la Russie est une menace imminente dont il faut se débarrasser. Étant donné la friction entre l'Allemagne et la Russie, beaucoup de Kaisers pourraient être convaincus. Comme c'était le cas historiquement, l'Autriche-Hongrie serait vue par Berlin contre une cloison contre les hordes slaves. Mais un Kaiser trop ennuyé à l'ouest pourrait préférer la paix avec la Russie, compromettant les plans autrichiens.

L'Allemagne pourrait donc accepter d'envoyer une ou deux armées pour aider contre la Russie à l'est, comme l'Autriche-Hongrie l'espérait au début de la première Guerre Mondiale. L'Archiduc doit cependant être prévenu qu'une telle alliance avec l'Allemagne comporte des risques. Celle-ci pourrait réduire l'Autriche-Hongrie à l'état de fantoche, comme historiquement. Elle pourrait aussi en profiter pour bloquer l'Autriche-Hongrie à l'est, empêchant la Monarchie Duale de prospérer.

En fait le danger que posait une ouverture austro-allemande vers l'est était si grand que j'ai été obligé de faire des changements de carte. Des premiers tests faits montraient que la Russie pouvait perdre trop facilement Varsovie dès la première année tout en ne prenant aucun CS neutre. Ainsi la Bohème est élargie empêchant Vienne de toucher la Galicie, tandis que Budapest touche maintenant la Bohème. Désormais l'Autriche-Hongrie peut toujours réussir à rentrer en Bohème et prendre la Roumanie à la Russie la première année, mais elle aura besoin de talents diplomatiques. Comme les parties montraient que la Russie se retrouvait très souvent attaquée, la Règle des Mesures d'Urgence Russes pourrait donner envie à l'Archiduc de plutôt proposer une alliance au Tsar.

Je veux maintenant expliquer le choix de l'armée à Trieste. J'ai divisé Trieste en deux provinces : la Bosnie et Trieste. En effet la Bosnie n'était pas officiellement dans la Monarchie Duale au tournant du siècle. Et de fait la flotte à Trieste était devenue inutile à la fois offensivement et défensivement.

Dans **Diplomatie**, si les relations le permettent, F Trieste peut aller vers l'Albanie pour prendre la Grèce en automne. Dans **1900**, le voyage est plus long et plus compliqué. En allant à pleine vitesse, une flotte n'arriverait qu'à la deuxième année. D'ici là, la Grèce serait sûrement déjà italienne ou turque. De plus la flotte aurait à rentrer en Macédoine turque ou dans la mer Ionienne.

Donc plutôt que de coincer l'Autriche-Hongrie au début avec une flotte qui ne pourrait faire plus que patauger aux alentours et entraîner des guerres non voulues, j'ai décidé d'étendre son armée. Dans **1900**, si l'Autriche-Hongrie va gagner une partie, c'est que ses armées marchent vers la victoire, et non pas parce que ses flottes partent en balade. Je pense que c'est historiquement correct. La Marine Impériale était une simple arrière-pensée à Vienne, bonne seulement à contrôler la Mer Adriatique mais pas plus. L'Armée Impériale de son côté formait l'un des piliers de l'Empire.

Donc quels sont les impacts d'une armée à Trieste ? Il y en a beaucoup.

Premièrement cette armée augmente la défense de l'Empire. Dans **Diplomatie**, la Russie a initialement deux armées contre l'Autriche-Hongrie, plus la flotte qui influence les combats en Roumanie et Bulgarie. L'Autriche-Hongrie a initialement deux armées, mais celle de Budapest prend souvent la Serbie. La Russie a donc toujours l'initiative contre l'Autriche-Hongrie. Mais avec une armée à Trieste, celle-ci peut par exemple être utilisée pour prendre la Serbie, laissant l'armée de Budapest libre. Ainsi une guerre austro-russe risque d'être un blocage, les deux pays devront utiliser la diplomatie pour se faire des alliés et gagner cette guerre.

Deuxièmement A Trieste garantit que l'Autriche-Hongrie pourra presque toujours avoir deux constructions la première année, tant qu'elle n'a pas trop d'ennemis.

Au premier abord il semble qu'une alliance entre la Russie et l'Autriche-Hongrie soit problématique. Cette dernière peut en effet contester plus facilement la Roumanie, et une alliance avec l'Empire Ottoman la lui garantirait.

Mais il ne faut pas rater le fait que si la Russie et l'Autriche-Hongrie décident de coopérer, alors ils peuvent prendre un grand nombre de centres la première année (la Serbie, la Roumanie, et la Bulgarie), mettant l'Empire Ottoman dans une position très délicate.

Troisièmement, et de façon très intéressante, A Trieste donne la possibilité à l'Autriche-Hongrie de s'impliquer dans les affaires à l'ouest plus facilement. Après tout, jusqu'en 1859, l'Autriche-Hongrie était la puissance principale en Italie, et jusqu'en 1866 elle était considérée comme le plus puissant état allemand. En 1900, ce n'était plus le cas bien sûr. Cela ne signifie pas que les traditionalistes à Vienne acceptaient cette perte d'influence.

Ainsi au début une stratégie "occidentale" est plus faisable dans **1900** que **Diplomatie**. Voici quelques idées :

- L'Autriche-Hongrie pourrait utiliser A Trieste pour prendre la Serbie, libérant A Budapest pour la Galicie ou la Roumanie. Ainsi A Vienne pourrait se déplacer vers le Tyrol, adjacent à trois CSs étrangers (Munich, Suisse, Milan). Ceci peut donner à l'Archiduc des leviers diplomatiques importants.
- Si le Kaiser se montre difficile alors que le Tsar est coopératif, l'Autriche-Hongrie peut envoyer des armées au Tyrol et en Bohème, tout en prenant la Serbie. Si la Russie l'accompagne en envoyant A Varsovie vers la Prusse ou la Silésie, alors le Kaiser pourrait passer un mauvais moment. De plus, d'autres pays pourraient s'inviter dans cette alliance (Italie, France, Royaume-Uni, Empire Ottoman).
- L'Autriche-Hongrie peut ouvrir en Vénétie et au Tyrol, et prendre en même temps la Serbie. Cependant il faut être sûr que la Russie soit très amicale, et l'Allemagne au pire neutre.

Dans ces trois cas, l'Archiduc ne doit pas oublier que ces mouvements qui peuvent apparaître risqué la première année, peuvent donner des résultats fabuleux dès la deuxième année. Si l'Autriche-Hongrie obtient deux centres tout en restant alliée avec au moins la Russie ou l'Empire Ottoman, la possibilité de foncer à l'ouest en force est intéressante.

Je pense cependant que l'Autriche-Hongrie jouera en général de façon plus classique, à l'est. Ces mouvements ne donnent pas nécessairement des résultats immédiats, malgré les bénéfices et l'amusement qu'ils créent. Mais tout ceci permet d'offrir à l'Autriche-Hongrie plus de marge diplomatique, faisant même d'elle un possible allié avec qui la France et le Royaume-Uni devront négocier dès le départ.

3 Le Royaume-Uni

3.1 La situation historique du Royaume-Uni

On peut argumenter en faveur du fait que le Royaume-Uni était la nation la plus puissante sur Terre à la fin du règne de Victoria. Alors que l'armée britannique était ridiculement petite pour une Grande Puissance, la marine britannique était absolument suprême. La marine gardait les lignes vitales d'un empire étiré autour du globe. C'est cet immense empire, et les relations que le Royaume-Uni entretenait avec, qui ont contribué à la dominance économique du Royaume-Uni pendant le XIXème siècle.

Tout n'était pas rose au Royaume-Uni cependant. D.J. Goodspeed remarque dans *The German Wars, 1914-1945* : « Alors que le siècle se terminait, le Royaume-Uni a soudainement senti qu'il faisait frisquet ». Économiquement, les États-Unis avaient déjà laissé le Royaume-Uni loin derrière. L'Allemagne le rattrapait rapidement et le dépasserait bientôt. Politiquement, le Royaume-Uni était complètement isolé. Dans les crises internationales qui avaient eu lieu à la fin du XIXème siècle, le Royaume-Uni avait appris qu'il n'avait pas d'amis sur lesquels compter. Seule la force de la Royal Navy rassurait cette nation qui voyait ses positions contestées.

Les positions fortes, mais plus dominantes, britanniques ont largement influencé beaucoup des décisions que j'ai prises en passant de **Diplomatie à 1900**. Je dis directement que l'arrangement final pourrait décontentancer certains qui sont à l'aise avec le "toutes les parties se ressemblent" de **Diplomatie**. Mais je pense que les changements qui impactent le Royaume-Uni sont entièrement justifiables d'un point de vue historique. Encore plus important, je crois que les positions uniques du Royaume-Uni contribuent à l'équilibrage de **1900**, comme je vais l'expliquer.

3.2 Le Royaume-Uni dans Diplomatie

Le Royaume-Uni avait à une époque une réputation féroce dans **Diplomatie**. Il était connu comme la "Méchante Sorcière de l'Ouest" car sa position dans un coin lui donnait une impressionnante force défensive, inférieure seulement à l'Empire Ottoman, et son potentiel offensif était énorme. Allié avec la France ou l'Allemagne, le Royaume-Uni pouvait naviguer rapidement vers la victoire tandis que son allié galérait sur le continent. Et si l'allié commençait à rechigner, il était en général plus facile pour le Royaume-Uni de trahir que le contraire.

Aujourd'hui le Royaume-Uni est considéré comme moins puissant car ses succès ont travaillé contre lui. Les joueurs s'allient soit contre lui dès le début, ou le surveillent étroitement. Le tableau de la section [1.1](#) montre qu'il reste une Puissance assez équilibrée.

3.3 Le Royaume-Uni dans 1900

Quand j'ai commencé à créer **1900**, j'espérais faire l'équilibrage en améliorant l'Autriche-Hongrie et l'Italie et rabaisant la France et la Russie. Je pensais accomplir ça en rendant le Royaume-Uni et l'Allemagne plus forts. Ma "logique" était que la France et la Russie seraient ralentis alors que l'Autriche-Hongrie et l'Italie auraient plus les mains libres. De plus un Royaume-Uni et une Allemagne puissants reflèteraient mieux l'équilibre au début du siècle.

L'Allemagne a été facile à modifier, et est discutée dans le chapitre [5](#). Pour le Royaume-Uni, plusieurs choses sont apportées.

Une idée initiale de faire de l'Islande un centre de soutien (CS) neutre a été abandonnée car le Royaume-Uni devenait trop puissant. Mais l'Islande reste passable.

1900 inclut la côte de l'Afrique du nord. Le Royaume-Uni se voit donner un nouveau CS, l'Égypte, et une flotte y est placée au démarrage. Le Royaume-Uni ne peut pas y construire. Cette présence est historiquement justifiée, les Britanniques possédaient le Canal de Suez en 1900 et y maintenaient une présence navale. De plus ceci permet de répliquer les interventions historiques des Britanniques dans les affaires des autres, comme le soutien à l'indépendance grecque ou la campagne des Dardanelles. À ceci s'ajoute le point suivant.

Les Règles du Canal de Suez (RCS, voir section [1.4](#)) ont été ajoutées pour permettre au Royaume-Uni de renforcer ses positions en Égypte depuis l'Atlantique. Ces règles représentent une rupture significative avec **Diplomatie**. Plusieurs alternatives ont été considérées, mais je crois que celles-ci représentent le meilleur arrangement. Avec le précédent point, une dimension intéressante est ajoutée à l'équilibre des puissances en Méditerranée. L'Autriche-Hongrie, l'Italie, la Russie, et l'Empire Ottoman doivent prendre en compte les réactions britanniques aux événements dans les Balkans, au Moyen-Orient, et en Afrique du nord. Cette interaction supplémentaire entre les joueurs ne peut, selon moi, qu'être bonne pour le jeu.

Initialement il y avait la Syrie et la Palestine entre l'armée turque de Smyrne et l'Égypte. Ceci faisait que l'Empire Ottoman ne pouvait pas attaquer l'Égypte la première année. J'ai testé plusieurs idées et décidé de déplacer le CS de Smyrne (maintenant Konya) vers la Syrie (maintenant Damas). Ce changement permet au Sultan de menacer l'Égypte dès la première année s'il le souhaite.

Aussi initialement la Libye était un CS à côté de l'Égypte. Je l'ai divisé en deux provinces, la Cyrénaïque et la Tripolitaine. La Tripolitaine est le CS tandis que la Cyrénaïque sert de zone tampon avec l'Égypte. Ainsi le Royaume-Uni rivalise avec l'Italie pour obtenir le CS.

Cependant tous ces changements ne semblaient pas assez efficaces étant donné qu'ils ne faisaient rien pour enrayer la puissance française. De nouveau je me suis inspiré de l'Histoire pour trouver des conditions qui recréeraient la friction traditionnelle entre la France et le Royaume-Uni. Pendant le premier test Eric Scheid a suggéré de créer la province de Gibraltar entre l'Espagne et le Maroc, et la Méditerranée et l'Atlantique. Le motif principal était d'ajouter une zone de grande importance stratégique et historique sur la carte. J'ai décidé d'aller plus loin en y plaçant une flotte britannique au début de partie. Non seulement ceci répliquerait le contrôle britannique historique sur Gibraltar, mais créerait aussi la friction franco-anglaise que je désirais. Gibraltar n'est cependant pas un CS.

Comme je ne voulais pas que le Royaume-Uni démarre avec cinq unités, je devais en enlever une. A Liverpool semblait le meilleur candidat. C'est vrai que cela enlevait la possibilité de débarquer une Force Expéditionnaire Britannique ("British Expeditionary Force", BEF) en Norvège ou sur le continent la première année, mais c'était acceptable étant donné que le Royaume-Uni se fondait surtout sur sa flotte et le fait qu'il n'avait pas de BEF au début du siècle (la petite armée britannique était avant tout utilisée pour maintenir une présence dans les colonies). Si le Premier Ministre veut des armées, il peut les construire plus tard dans la partie. Liverpool reste cependant un CS.

Finalement les frontières des îles britanniques ne changent presque pas. L'Irlande est main-

tenant passable et les mouvements entre l'Irlande et la province Clyde sont possibles. Ceci rend le flanc ouest les îles britanniques légèrement plus vulnérable, étant donné que l'Irlande touche l'Océan Atlantique Moyen.

La disposition finale des flottes britanniques de départ, en plus d'être historiquement justifiée, rend la friction avec la France plus élevée :

- Si le Royaume-uni contrôle l'Océan Atlantique Moyen, la France doit prendre en compte la perspective d'une trahison. Je pense que l'Océan Atlantique Moyen est aussi important pour la France que l'est la Bourgogne.
- Mais si la France contrôle l'Océan Atlantique Moyen ou celui-ci est laissé vacant, le Royaume-Uni est coupé en deux. Toutes les conquêtes britanniques dans la Méditerranée seront difficile à tenir étant donné que le Premier Ministre ne pourra pas envoyer de renforts. De plus une flotte française dans l'Atlantique pourrait facilement se retrouver à Liverpool.

Maintenant qu'on a discuté des positions britanniques initiales, la question qui a besoin d'être posée est : quelles sont les options pour le Royaume-Uni ? Certainement le Premier Ministre a beaucoup à considérer. Dans **Diplomatie**, le Royaume-Uni a en gros trois voisins à prendre en compte : la France, l'Allemagne, et la Russie. Dans **1900**, le Royaume-Uni se trouve directement impliqué dans les plans de toutes les Grandes Puissances.

Personnellement je pense que les relations avec la France vont donner la priorité à ce que le Royaume-Uni doit faire. Étant donné la carte de **1900**, les frictions avec la France sont élevées, plus que toute autre paire de Grandes Puissances. Mais ce qui peut paraître surprenant c'est que malgré cela, un conflit entre le Royaume-Uni et la France n'est pas inévitable. Au contraire B/F (Britain/France) est une alliance appréciée et efficace.

Si les relations avec la France sont cordiales, alors les possibilités suivantes s'offrent au Royaume-Uni :

- Aller en Mer du Nord et Mer Norvégienne au premier printemps permet d'avoir la Norvège, et même peut-être la Belgique, le Danemark, ou les Pays-Bas, dépendant de ce que la France et l'Allemagne font.
- Gibraltar peut prendre l'Algérie, le Maroc, le Portugal, ou l'Espagne dépendant des accords avec la France. Le Premier Ministre pourrait aussi décider d'aller vers l'Océan Atlantique Moyen pour aller en Égypte en automne. Ceci ne permet pas d'avoir un centre mais donne au Royaume-Uni une présence importante en Orient, qui peut être utilisée selon les relations avec l'Italie, la Russie, l'Empire Ottoman, et l'Autriche-Hongrie. Ce mouvement retire le premier obstacle aux ambitions françaises sur la péninsule ibérique et l'Afrique du nord, et rendra sûrement le Président heureux.
- La flotte en Égypte peut aller en Méditerranée Orientale, Palestine, ou Cyrénaïque. Les deux premières options peuvent être utiles si la Russie est une alliée, ou si le Premier Ministre pense que le Sultan veut attaquer l'Égypte. La dernière permet au Royaume-Uni de tenter d'avoir la Tripolitaine.

Avec ces idées, le Royaume-Uni peut en général avoir deux CSs la première année, et trois n'est pas impossible. Si tout s'aligne parfaitement, le Royaume-Uni peut même en obtenir quatre ! Pour faire que B/F fonctionne cependant, au moins un des deux alliés doit faire des concessions. Ceci signifie que de la confiance et de la coopération sont nécessaires. Ceci pourrait être remarqué par les autres Grandes Puissances, notamment l'Allemagne et l'Italie, qui pourraient alors s'allier pour contrer B/F. Sans l'élément de surprise, B/F pourrait potentiellement

avoir du mal à avancer sans un troisième allié.

D'un autre côté, si les relations entre le Royaume-Uni et la France sont mauvaises, la situation devient plus compliquée :

- La flotte à Londres peut ouvrir dans la Manche.
- Pour prendre la Norvège, la flotte d'Édimbourg peut être utilisée. Cependant si le Tsar envoie une armée pour rebondir, ou si le Kaiser envoie une flotte en Mer du Nord en automne, les choses pourraient devenir catastrophiques pour le Royaume-Uni.
- La flotte en Égypte donne un dilemme au Premier Ministre. Avec un soutien de Gibraltar, la flotte peut entrer dans l'Océan Atlantique Moyen, et menacer directement le cœur de la France, surtout si la flotte de Londres a pu entrer dans la Manche. L'inconvénient est que l'Empire Ottoman pourrait envoyer son armée de Damas vers la Palestine et prendre l'Égypte, ce qui pourrait notamment lui être suggéré par la France. Avec cette perte, le Royaume-Uni perd un CS ainsi que la possibilité d'intervenir en Orient rapidement.
- Si le Premier Ministre garde F Égypte en Méditerranée Orientale, il a tout de même F Gibraltar contre la France. Cependant la flotte seule est assez inutile. La France peut facilement sécuriser au moins un CS, alors que si le Royaume-Uni échoue dans ses plans (depuis Gibraltar, aller dans l'Océan Atlantique Moyen, ou l'Espagne, ou le Maroc), il pourrait bien n'obtenir aucun CS dans la région !
- Si l'Allemagne est alliée à la France, cela rajoute des problèmes, mais le Royaume-Uni possède encore une forte capacité défensive comme dans **Diplomatie**. Ainsi naturellement la clé de la survie viendra de la diplomatie britannique.
- Londres peut certainement convaincre l'Italie que celle-ci a intérêt à attaquer la France, en lui promettant par exemple la Tripolitaine, l'Algérie, Marseille, voire le Maroc.
- Une pression russe contre l'Allemagne rendrait les capacités offensives de celle-ci contre le Royaume-Uni largement moins redoutable.
- De plus si l'Allemagne se montre belliqueuse dès le départ, peut-être le Royaume-Uni peut-il même convaincre l'Autriche-Hongrie de rejoindre sa cause. Les nombreux CSs allemands pourraient la convaincre ainsi que la Russie.
- L'Empire Ottoman peut rendre les choses compliquées en menaçant l'Égypte. Le Premier Ministre se doit donc de garder le Sultan occupé contre l'Autriche-Hongrie, la Russie, ou l'Italie.

Comme on voit, le Royaume-Uni peut être un adversaire difficile. Certains peuvent se demander ce qui empêche le Royaume-Uni de s'allier à l'Allemagne et à la France, ce qui serait une alliance impossible à arrêter. En fait pas vraiment.

L'alliance B/F/G (G pour Germany) n'apparaît pas aussi souvent qu'on pourrait le penser. Quand elle se construit en début de partie, elle ne dure souvent pas longtemps. Les raisons sont que les frictions internes entre les trois pays sont trop importantes. Cette alliance donne en fait un avantage considérable au Royaume-Uni aux dépends de ses deux alliés, ce qui est suffisant pour la France et l'Allemagne de se méfier énormément.

Le Premier Ministre peut facilement négocier avec la France contre l'Allemagne ou avec l'Allemagne contre la France, alors que si la France et l'Allemagne veulent trahir le Royaume-Uni celui-ci les verra venir de loin. Avec la France étalée dans la Méditerranée, et les armées allemandes à l'est, les deux "alliés" sont dans une position vulnérable face au Royaume-Uni. De plus le Royaume-Uni peut facilement se faire des amis parmi l'Italie, la Russie et l'Autriche-Hongrie, étant donné que ceux-ci sont plus directement menacés par la France et l'Allemagne.

Certains joueurs ont dit que le Royaume-Uni était la Grande Puissance la plus faible à cause de son étalement sur la carte. D'autres ont dit que si le Royaume-Uni était bien joué, il ne devrait jamais perdre. La vérité se trouve entre ces deux extrêmes. Mon but était de rendre le Royaume-Uni de **1900** plus puissant que dans **Diplomatie**, vis-à-vis de la France et de la Russie. Malgré les transformations, il apparaît que le Royaume-Uni reste une Grande Puissance bien équilibrée.

4 La France

Je commencerai ce chapitre en disant que quelques francophiles sont certains que j'ai mis la France dans une situation désespérée. Comparée à la puissante et relativement sûre Troisième République de **Diplomatie**, celle de **1900** est sans conteste dans une position plus critique. C'est parce que j'ai intentionnellement travaillé pour réduire les avantages de la France. Je ne crois pas une seule seconde, cependant, que j'ai réduit la France à un "bout de viande" comme un joueur l'a un jour dit.

4.1 La situation historique de la France

Aussi sombre que soit l'image que l'on peut avoir au premier abord en regardant **1900**, la situation à laquelle fait face la France de **1900** est bien meilleure que celle de la France d'après la guerre franco-prussienne. Humiliée par la Prusse, la France était dans une position vulnérable. Premièrement à l'est elle devait faire face au menaçant Empire Allemand, dont les armées s'étaient montrées supérieures à celles françaises. Deuxièmement le Royaume-Uni, rival pendant des siècles, contrôlait les mers et laissait la France derrière dans la course pour les colonies, notamment montré par la crise de Fashoda de 1898. Troisièmement le jeune Royaume d'Italie regardait avec envie les possessions françaises d'Afrique du nord. Les deux nations sont presque parties en guerre en 1881 quand la France a pris la Tunisie en 1881. Quatrièmement la France était complètement séparée de l'Autriche-Hongrie et de la Russie, les deux voyant mal le républicanisme français. Finalement, l'influence française chez les Ottomans avaient bien diminuée.

En 1914, tout ceci avait changé du tout au tout. La France comptait sur le Royaume-Uni et la Russie comme alliés, et avait bien séparé l'Italie de ses partenaires de la Triple Alliance. Ce retournement de situation est advenu largement grâce à la diplomatie française, bien que l'incompétence allemande ait aidé. D'après D.J. Goodspeed dans *The German Wars, 1914-1945* : « L'historien est presque tenté de conclure qu'entre 1890 et 1914 la France possédait les seuls vrais diplomates compétents en Europe ». Dans **1900**, le Français devra travailler aussi durement que ses équivalents historiques pour s'assurer que la Troisième République ne finisse pas seule.

4.2 La France dans Diplomatie

Comme montré dans la section [1.1](#), la France de **Diplomatie** est deuxième en nombre de victoires derrière la Russie. Mais je pense que la France est la plus forte Puissance. Par exemple la France perd moins que n'importe laquelle des autres Grandes Puissances.

En effet la France a dès le départ un accès facile à deux centres de soutien (CS) neutres : le Portugal et l'Espagne. La Belgique est également à portée de main. Ensuite, la France est une bonne alliée pour le Royaume-Uni et l'Allemagne. Si la France se retrouve attaquée, sa position dans un coin est un grand avantage. Même si l'Italie se montre hostile, ses capacités limitées et son éloignement des autres potentielles Puissances anti-France font qu'elle n'a souvent pas l'ascendant.

4.3 La France dans 1900

J'ai donc décidé d'apporter quatre lignes de changements que je vais discuter tout à tour :

- Éliminer la position dans un coin de la France.

- Créer de la friction avec le Royaume-Uni.
- Faire de l'Italie un opposant plus viable.
- Renforcer l'Allemagne.

Un regard sur la carte de **1900** montre que le Portugal et l'Espagne sont toujours là pour être pris. De plus on voit que la France commence avec un nouveau CS, l'Algérie. Pour protéger cet avant-poste, la France obtient une troisième armée, représentant la fière Armée d'Afrique. A Algérie a accès à deux nouveaux CSs : le Maroc et la Tripolitaine. Tout ceci fait quatre CSs, auxquels on peut ajouter la Belgique et la Suisse. Jusque là tout va bien.

Les mauvaises nouvelles sont que le Royaume-Uni, le némésis héréditaire, est un joueur majeur dans le sud-ouest. Comme mentionné dans le chapitre [3](#) sur le Royaume-Uni, une flotte britannique commence la partie dans un nouvel espace, Gibraltar, au milieu du potentiel empire français.

Si le Royaume-Uni est amical, le Président français pourrait accepter le fait que le Premier Ministre britannique utilise F Gibraltar pour prendre un CS proche, comme "partage équitable". Si le Royaume-Uni est hostile, le Premier Ministre peut contester les essais français pour prendre le Maroc, le Portugal, ou l'Espagne. De plus F Gibraltar peut soutenir F Égypte → Océan Atlantique Moyen. Enfin, le Royaume-Uni a la possibilité d'envoyer F Londres → Manche. Tout ceci risque de ruiner la journée du Président, et il pourrait avoir du mal à obtenir le moindre CS.

Manifestement F Gibraltar sera un sujet très discuté entre Londres et Paris. Mais plus encore, régler cette "petite" question n'est rien comparé au problème de l'accès à l'Océan Atlantique Moyen. Je ne peux pas imaginer un Président confortable d'avoir une flotte britannique se baladant dans l'Océan Atlantique Moyen. Les chances qu'un cuirassé britannique navigue soudainement vers une possession française sont trop grandes pour être ignorées. En conséquence, des unités françaises qui pourraient être utilisées sur le front à l'est contre l'Allemagne et/ou l'Italie pourraient se retrouver à avoir des rôles de garnison. Et inversement le Premier Ministre ne sera pas nécessairement joyeux d'avoir une flotte française patrouillant dans l'Océan Atlantique Moyen. Non seulement cela coupe le Royaume-Uni de ses possessions dans la Méditerranée, c'est aussi une menace pour la sécurité de l'Égypte ou des îles britanniques. Il est certainement possible pour la France et le Royaume-Uni de trouver un accord pour l'Océan Atlantique Moyen, mais la friction risque de rester haute.

Devoir s'occuper de la perfide Albion est déjà assez ennuyant, mais les préoccupations du Président ne s'arrêtent pas là. Au sud-est se trouve l'Italie. Contrairement à l'Italie de **Diplomatie**, celle de **1900** est plus que capable de rendre mauvaise la vie du Président. Malheureusement pour la France, un certain nombre de changements sur la carte augmente significativement les chances de conflits avec l'Italie. Au début, la France et l'Italie doivent considérer le problème de la Suisse, un nouveau CS. C'est un sujet chatouilleux pour les deux Puissances étant donné que la Suisse touche leurs CSs nationaux. Comme la France a accès à plus de CSs que l'Italie, le Roi va sûrement revendiquer la Suisse. Plus alarmant pour la France, la suppression de la Toscane, signifie que A Rome peut aller directement au Piémont, menaçant Marseille directement.

La France a plusieurs options tactiques qui lui permettent d'éviter de perdre Marseille dès la première année, mais la deuxième année les choses pourraient devenir plus problématiques. L'accès de la France à la Méditerranée est limitée à Marseille ou le passage par Gibraltar. Pour

le premier, l'Italie peut facilement maintenir Marseille sous blocus pour éviter que des flottes n'y soient construites. Pour le deuxième, l'envoi de flottes françaises depuis Brest par Gibraltar est long et requiert en général la coopération britannique. De plus, sans renforts les possessions françaises d'Afrique du nord sont vulnérables. L'Italie de son côté peut facilement se positionner en Méditerranée contre les unités françaises.

Avant de discuter les relations avec l'Allemagne, je veux mentionner brièvement l'Autriche-Hongrie. La Suisse passable rend techniquement la Monarchie Duale et la France voisines. Pendant des siècles, la France et l'Autriche Impériale étaient rivales pour l'influence sur les nombreux états mineurs d'Allemagne et d'Italie, mais ceci a largement cessé après 1859. Dans **1900** les dynamiques sont telles qu'il est peu probable que l'Autriche-Hongrie soit ennemie de la France au début.

Si le Président fait des cauchemars en pensant à la frontière est, ce sera à cause de l'ombre germanique. Le Reich dans **Diplomatie** est quelque chose à considérer. Mais le Reich dans **1900** est quelque chose à craindre. L'Allemagne commence avec quatre unités, et peut capturer la Belgique, le Danemark, et les Pays-Bas, voire la Suisse.

La puissance allemande est tellement grande que ses territoires ont dû être modifiés pour donner de la marge à la France. Notamment l'Alsace a été ajoutée entre la Bourgogne, Munich et Cologne. L'Allemagne peut tout de même souvent prendre trois CSs, et toujours avoir A Munich libre d'intervenir ailleurs, par exemple en Suisse ou en Alsace. Si le Kaiser désire vraiment la destruction de la France, il pourrait utiliser toutes ses constructions pour se presser aux frontières françaises (Alsace, Belgique, Cologne, Munich, Pays-Bas), et se soutenir vers la Bourgogne.

Et si l'Allemagne est cordiale, le Président pourrait avoir l'impression de garder un tigre de compagnie dans sa maison, ce qui pourrait mal finir.

Que de mauvaises nouvelles ! Avec tous ces ennemis, la France n'a aucune chance ! En fait, comme dit dans le paragraphe historique d'introduction, le sort de la France dépend grandement de sa stratégie diplomatique.

Pour commencer, je dois rappeler que six CSs neutres sont à portée de la France la première année, bien que certains puissent être contestés par le Royaume-Uni, l'Italie, ou l'Allemagne.

Deuxièmement la France fait une alliée de choix pour n'importe quelle Grande Puissance qui se sentirait menacée. Comme l'Allemagne borde toutes les nations sauf l'Empire Ottoman, la France pourrait voir apparaître beaucoup d'ennemis du Reich. L'Empire Ottoman lui-même ne doit pas être oublié, car la France fait également une bonne alliée pour un pays qui voudrait voir le Royaume-Uni être maintenu en échec. Comme la Russie risque aussi de surveiller les pièces bleues et noires, ça ne serait pas surprenant que la France républicaine et la Russie tsariste s'entendent très bien, reformant l'Entente de la réalité.

La clé de la survie de la Troisième République est cependant de s'assurer de ne pas être mis à l'écart dans le triangle B/F/G (Britain/France/Germany). C'est entièrement une question de diplomatie, et échouer reviendrait à se voir probablement éliminer rapidement.

Les relations avec l'Italie sont aussi critiques. Beaucoup plus que dans **Diplomatie** le Roi risque de s'allier avec la Puissance qui s'opposera à la France. Le Président doit convaincre

le Roi que ce n'est pas dans les intérêts italiens de combattre la France, ou se préparer à une guerre ardue dans le sud. Vendre au Roi une alliance avec la France, ou au moins une neutralité, peut être difficile mais n'est pas impossible. Très certainement cela impliquera laisser à l'Italie la Suisse et la Tripolitaine. Il y a bien sûr une chance de se faire trahir, mais l'amitié ou la neutralité italienne valent l'effort.

Il est inutile de dire que si le Président se retrouve à combattre le Royaume-Uni, l'Allemagne, et l'Italie la première année, sa diplomatie a été un désastre total.

En regardant les options qu'a la France la première année, il est clair que le Président devra prendre des risques quelque part.

D'une certaine manière, la France de **1900** est comparable à l'Autriche-Hongrie de **Diplomatie**. Les deux sont encerclés par des ennemis potentiels et peuvent être attaqués par tous les côtés en même temps. Les deux ont des atouts mais ont besoin d'alliés fiables au début. Le défi pour un Président est de maintenir le cap les premières années. Après ça, une France avec sept ou huit centres devient une force à considérer.

5 L'Allemagne

5.1 L'Allemagne de Diplomatie comparée à l'Allemagne historique

D'après moi, **Diplomatie** ne fait pas justice au Deuxième Reich. Au début de la première Guerre Mondiale, l'Allemagne avait l'armée la plus puissante de monde, la deuxième marine derrière le Royaume-Uni, et la deuxième économie après les États-Unis. Comme James Stokesbury remarque dans *A Short History of World War I* : « Pendant plus de trois ans [pendant la première Guerre Mondiale] les Allemands, avec une aide substantielle de leurs alliés, ont renversé le monde. C'était un prodigieux exploit militaire. ». En contraste, l'Allemagne dans **Diplomatie** semble pathétique. Faire une guerre sur deux fronts ? Oubliez ça ! L'Allemagne a peu de chances de tenir longtemps contre une alliance franco-anglaise. Et si les Russes envahissent depuis l'est, le Kaiser va vite demander s'il y a le temps pour une autre partie ce soir.

Bien sûr avoir une Allemagne dominante, bien qu'historiquement justifié, ne signifie pas nécessairement un meilleur jeu. Les résultats de la section 1.1 suggèrent que l'Allemagne est à peu près équilibrée en termes de performance. Si équilibrer le jeu est ce qui est recherché, pourquoi bidouiller l'Allemagne alors ?

5.2 L'Allemagne dans 1900

Comme dit dans le chapitre 3 du Royaume-Uni, la France et la Russie sont surpuissantes dans **Diplomatie**, alors que l'Italie et l'Autriche-Hongrie sont au fond du trou. Pour changer ça, j'ai cherché à rendre le Royaume-Uni et l'Allemagne plus puissants. Ceci est justifié d'un point de vue historique, mais surtout ces deux pays interagissent plutôt avec la France et la Russie au début, qu'avec l'Italie et l'Autriche-Hongrie, et sont donc plus à même de les ralentir dans leur progression. En fait les premières versions de **1900** montraient que l'Allemagne remplissait très bien son rôle d'obstacle à la Russie.

Regardons les changements qui ont été faits. Une partie d'entre eux sont seulement cosmétiques, notamment les frontières internes, qui ne changent pas la façon dont les provinces se bordent.

- Ruhr est renommée Cologne. De plus Cologne est un centre de soutien (CS) allemand. L'Allemagne démarre avec une armée en plus que dans **Diplomatie**, à Cologne.
- Un autre espace allemand, l'Alsace, sert de tampon entre l'Allemagne et la France. L'Alsace sert en fait de barrière de sécurité pour la France contre le Reich, qui pourrait sinon se soutenir dès la première année en Bourgogne. De plus c'est un espace d'importance historique.

J'ai mentionné au-dessus que l'Allemagne démarre maintenant avec une quatrième unité. Quelles sont donc les implications de début de partie ?

Dans **Diplomatie**, l'Allemagne peut en général compter sur le Danemark et la Hollande la première année. L'occupation de la Belgique est plus problématique, mais arrive assez souvent. Dans **1900**, l'Allemagne obtiendra certainement la Belgique, le Danemark, et les Pays-Bas (Hollande renommée) avec peu de difficultés. De plus obtenir un quatrième CS n'est pas impossible. L'Allemagne peut placer Munich au Tyrol pour être à portée de quatre CSs, ou alors ouvrir à l'est et se coordonner avec l'Autriche-Hongrie pour tenter de prendre Varsovie. Avec trois (ou quatre) constructions la première année, la deuxième année commencera avec sept (ou huit) CSs pour l'Allemagne. La partie a à peine commencé et l'Allemagne est presque à la moitié de

la victoire.

En fait pas vraiment...

Premièrement l'Allemagne a beau être puissante, elle n'est pas invulnérable, surtout quand le Royaume-Uni et la France ont aussi leurs chances d'atteindre six ou sept CSs la première année.

Deuxièmement **Diplomatie** montre que l'Allemagne est très facilement sujette au syndrome des armées inarrêtables. L'Allemagne de **Diplomatie** qui obtient trois CSs la première année se croit trop facilement invincible, mais quand on a cinq voisins et qu'on s'étend rapidement, les chances qu'on se fasse remarquer sont élevées.

Troisièmement, en plus d'être peu discret et d'avoir beaucoup de voisins, le Kaiser doit faire face à un problème de perception. Qu'est-ce qui vient en premier à l'esprit quand on pense à l'Allemagne de 1914 ? Des officiers prussiens railleurs avec leur monocle, des rangs interminables de soldats en gris marchant au pas avec leurs bottes, des villages qui brûlent, des gaz toxiques, des sous-marins coulant des navires sans défense, des raids aériens, etc. Ce n'est pas une coïncidence si les unités allemandes sont noires.

Donc qu'est-ce qu'un Kaiser peut faire ? L'Allemagne ne peut pas s'empêcher d'être la Puisance à surveiller la première année. Ses voisins vont voir sa concentration de force avec suspicion et inquiétude. Ses alliés potentiels pourraient la voir comme un tigre de compagnie, qui pourrait mordre n'importe quand. C'est en partie ce sentiment en France, Russie et Royaume-Uni qui a contribué à créer la première Guerre Mondiale.

Je pense qu'une partie de la réponse au dilemne serait pour l'Allemagne de jouer comme la brute énorme qu'elle est, au lieu de bouger timidement. Bien qu'il n'y ait pas besoin d'être aussi arrogant et maladroit que les Allemands l'étaient, il n'y a également pas besoin d'être trop généreux envers les autres joueurs. Des échecs pour l'Allemagne à récupérer sa part du gâteau ne mèneraient sûrement qu'à la défaite sur le long terme. L'Allemagne aura besoin de beaucoup de centres pour s'étendre sur plusieurs fronts.

Mais une Allemagne gonflée d'unités n'aura en fait pas nécessairement à chercher loin pour trouver des alliés. Après que la première année ait montré les alliances qui se dessinent, nombreux sont ceux qui vont chercher l'aide allemande. Si la France et le Royaume-Uni commencent à se battre, ils vont tous les deux toquer à la porte du Kaiser. Au contraire si la France et le Royaume-Uni semblent amis, c'est l'Italie qui va se tourner vers l'Allemagne. À l'est, le Kaiser entendra sûrement l'Archiduc demander son aide si la Russie est trop aggressive, et la Russie sera contente d'aider l'Allemagne contre l'Autriche-Hongrie ou le Royaume-Uni en échange notamment de la Suède. Même le Sultan devrait échanger régulièrement avec le Kaiser, car l'Allemagne pourrait être ce qui le sauvera d'une pression trop forte appliquée par la Russie ou l'Autriche-Hongrie.

Parlons maintenant de comment les différences en **1900** et **Diplomatie** impactent la stratégie allemande.

Le voisin du sud-est, l'Autriche-Hongrie, commence avec trois armées au lieu de deux armées et une flotte. De plus, désormais les mouvements entre Budapest et la Bohème sont possible. Qui plus est, Trieste ne borde plus de CS italien. Ces changements subtiles impactent les efforts

diplomatiques allemands.

Le Kaiser ne va sûrement pas considérer l'Autriche-Hongrie comme une menace dans **1900** car ils sont toujours en paix dans **Diplomatie**. Ce n'est plus nécessairement le cas désormais. Premièrement comme il n'y a plus l'inquiétude d'avoir une armée italienne proche, l'Archiduc a plus de liberté d'action, comme discuté dans le chapitre [2](#) sur l'Autriche-Hongrie. Deuxièmement le fait d'avoir trois armées et la possibilité d'aller de Budapest vers la Bohème font que la Monarchie Duale peut poster deux armées à côté de Munich dès le premier printemps, et avoir en même temps la Serbie. Si une telle ouverture est coordonnée avec un mouvement de la Russie de Varsovie vers la Prusse ou la Silésie, le Kaiser va se sentir très mal. Et si en plus la France et le Royaume-Uni se joignent à l'attaque, l'Allemagne risque de disparaître très vite.

Clairement le Kaiser doit donc rester en bons termes avec l'Archiduc. En général ça ne sera pas trop dur car l'Autriche-Hongrie s'intéressera plutôt aux Balkans. Le Kaiser devra donc jouer sur la peur austro-hongroise envers les hordes russes et turques. Le Kaiser peut même suggérer à l'Autriche-Hongrie de plutôt tenter de prendre la Roumanie, et encore mieux ouvrir A Berlin ou A Munich vers la Silésie, en coopération avec l'Archiduc pour menacer Varsovie. Cette peur sera facile à distiller chez un Austro-Hongrois découvrant **1900** et habitué à jouer sur la version classique de **Diplomatie**.

Pour la Russie, la situation est la même que dans **Diplomatie**. La seule différence est que Moscou a été séparée en Moscou et la Sibérie. Cependant la position russe n'est pas aussi favorable que dans **Diplomatie**. Les armées de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie leur permettent d'être plus agressifs envers l'Empire russe, puisque, comme discuté avant, une ouverture allemande et austro-hongroise contre la Russie est faisable.

Mais bien sûr rien ne dit que la Russie doive être une ennemie. Si les Britanniques se montrent ennuyants, le Kaiser pourrait apprécier l'amitié russe. En échange d'une aide russe au nord, le Kaiser pourrait même accepter d'envoyer une armée au sud pour aider le Tsar s'il fait face à une alliance A/T (Austria-Hungary/Turkey). Une ouverture A Munich vers le Tyrol ou la Bohème va causer la panique à Vienne.

Le Kaiser doit bien choisir son camp. D'un côté la fin de la Russie peut signifier que l'Autriche-Hongrie est libre d'intervenir en Europe centrale. L'Archiduc pourrait montrer sa "gratitude" envers l'Allemagne en l'attaquant. Inversement l'Autriche-Hongrie est un tampon contre les Russes et Turcs, et si elle tombe l'Allemagne risque de se sentir seule et exposée.

Les discussions avec l'Autriche-Hongrie et la Russie peuvent inclure des mentions de l'Entente des Trois Empereurs (A/G/R). A/G/R a le potentiel de faire très mal au Royaume-Uni, à l'Italie et à l'Empire Ottoman.

Regardons maintenant le sud. On voit que la Suisse est de grande importance, également pour la France et l'Italie. Le Kaiser a le pouvoir de décider qui de la France ou l'Italie obtiendra le CS. On a montré dans le chapitre [4](#) que la France de **1900** est moins puissante que celle de **Diplomatie**. Dans **1900** la France est une alliée considérable de l'Allemagne, contre un Royaume-Uni hostile. En effet la disposition des flottes britanniques fait que la France peut se sentir plus menacée par le Royaume-Uni que par l'Allemagne. Et si en plus l'Italie attaque la France, celle-ci ne risque pas de s'aventurer dans une guerre contre les Allemands.

Si au contraire la France est hostile, le Kaiser n'a pas besoin de paniquer. Déjà il peut cer-

tainement convaincre facilement l'Italie de rejoindre son camp. En travaillant bien, une alliance G/I peut prendre la Belgique et la Suisse et avoir déjà quatre unités à la frontière française très rapidement.

En regardant maintenant le Royaume-Uni, on voit qu'il démarre avec quatre flottes mais pas d'armées, donc il ne risque pas d'y avoir un débarquement britannique en Europe dès la première année. Le Kaiser ne doit pas considérer le Royaume-Uni comme un jeu d'enfant cependant. Le Royaume-Uni peut rapidement s'étendre, il contrôle les mers, et possède des atouts diplomatiques considérables : il pourrait convaincre l'Italie ou la Russie de l'aider en promettant des centres.

D'après moi l'alliance à craindre de **1900** est B/G (Britain/Germany). La France pourrait être battue aisément, surtout avec l'aide italienne. Mais du point de vue allemand cette alliance a des problèmes à long terme :

- Déjà une telle alliance enverrait des signaux d'alerte aux autres Grandes Puissances, comme le juggernaut de **Diplomatie**. Il est possible qu'une coalition se forme pour la stopper.
- Plus important, l'Allemagne peut se faire trahir n'importe quand. Tandis que ses armées avancent lentement sur la carte, le Royaume-Uni peut rapidement déplacer ses flottes et donner un coup fatal.

Finalement que faire si l'Allemagne se retrouve à combattre à la fois le Royaume-Uni et la France ? Dans ce cas le Kaiser a encore des atouts en poche :

- Trois CSs neutres sont à sa disposition pour être pris relativement facilement (Belgique, Pays-Bas, Danemark).
- L'Allemagne n'a pas besoin de reculer pour prendre ces CSs, ce qui lui permet d'avancer tout en évaluant les déplacements de ses adversaires.
- Après les ajustements de la première année, les unités allemandes sont bien positionnées pour agir offensivement ou défensivement, contrairement à ses ennemis qui risquent d'être plus étalés.
- L'Italie est en général facile à convaincre pour attaquer la France, surtout si le Kaiser lui offre la Suisse et si les Britanniques et Français prennent trop de CSs qu'elle visait en Afrique du nord.

En conclusion, l'Allemagne est plus forte dans **1900** que dans **Diplomatie**. Jusqu'à maintenant les statistiques l'ont confirmé. Cependant cette puissance est souvent gâchée si elle n'est pas soutenue par des efforts diplomatiques.

6 L'Italie

L'Italie a reçu beaucoup de mon attention pendant que je travaillais sur **1900**. C'est parce que je croyais que l'Italie avait besoin d'aide. Disons-le clairement, l'Italie de **Diplomatie** a carrément besoin d'une transfusion. Dans une partie face-à-face, celui qui obtient l'Italie reçoit souvent des mots de compassion des autres joueurs avant même que la partie n'ait démarré. Les tournois sont conçus pour que les joueurs ne soient pas "enterrés" avec l'Italie plus d'une fois. Les systèmes qui donnent autant de points à une victoire (ou égalité) italienne qu'à une victoire russe ou française sont critiqués. Toutes ces indications que l'Italie est catastrophique sont justifiées, par exemple par le tableau de la section [6](#). Ces choses me préoccupent car je pense que **Diplomatie** souffre de ces faits.

6.1 La situation historique de l'Italie

Ceci ne signifie pas que les performances de l'Italie ne reflètent pas la réalité historique. D. J. Goodspeed dans *The German Wars, 1914-1945* cite Bismarck : « L'Italie a un large appétit mais de très pauvres dents ». Goodspeed remarque de plus que « L'Italie depuis sa création en 1861 s'est montrée incompétente sur tous les champs de bataille ».

Les prétentions de l'Italie au statut de Grande Puissance n'ont pas été aidées quand elle a souffert l'humiliation d'être la seule nation européenne à perdre une guerre contre une nation africaine, l'Éthiopie. Même l'Empire Ottoman, le soit-disant "Homme Malade de l'Europe", a tenu bon contre les Italiens en 1911 jusqu'à ce que la situation dans les Balkans ne le force à abandonner le combat en Libye. Et cette "victoire" italienne a laissé ses finances dans un état désespéré.

D'un point de vue purement historique il est dur, voire impossible, de considérer l'Italie comme l'égale des autres Grandes Puissances.

Mais cette situation historique ne donne pas nécessairement un bon jeu. Si l'Italie (et l'Empire ottoman) étaient dans **Diplomatie** aussi faibles qu'ils étaient historiquement, le jeu ne serait pas aussi séduisant. Allan Calhamer a reconnu ce fait quand il a conçu **Diplomatie**. Pour donner à l'Italie une chance de s'en sortir, il a fait de Tunis un centre de soutien (CS) neutre, alors qu'il revenait clairement à la France au tournant du siècle. Mais même cette liberté historique semble insuffisante.

6.2 L'Italie dans Diplomatie

Le premier problème qui saute aux yeux est que le CS italien de Venise est adjacent au CS austro-hongrois de Trieste. Nul part ailleurs sur la carte une telle situation existe. Ceci ne fait que créer des tensions entre les deux voisins. Les deux Grandes Puissances sont souvent obligées de garder une unité en garnison pour se défendre d'une possible trahison.

Il n'y a pas de doutes que cette situation est ennuyante, mais je crois que par dessus tout, les malheurs de l'Italie viennent des dynamiques de base du jeu. Je vais m'expliquer.

Il est généralement accepté que le potentiel de s'étendre de l'Italie est limité. Une raison est la rareté des CSs l'environnant. Cette explication n'est pas suffisante, le Royaume-Uni

et l'Empire Ottoman obtiennent eux aussi assez souvent seulement une construction la première année. La différence clé est que l'Italie ne fait ni partie du triangle ouest E/F/G (England/France/Germany), ni du triangle est A/R/T (Austria-Hungary/Russia/Turkey).

Une chose qui apparaît souvent dans **Diplomatie** est que trois Puissances dans un des deux côtés de la carte s'arrangent en une alliance à deux contre celle laissée seule. Bien que cette dynamique soit un peu altérée par la Russie et le Royaume-Uni au nord ou l'Allemagne au centre ou à l'est, ce 2 :1 reste fondamental. La Puissance laissée seule perd souvent du terrain et des centres, que les Puissances gagnantes utilisent pour s'étendre encore plus.

L'Italie n'est membre d'aucun triangle. Ce n'est pas forcément une mauvaise chose. L'Italie a moins à s'inquiéter d'une trahison dès le départ et elle recevra souvent beaucoup de demandes d'alliances. Mais ce n'est pas entièrement une bonne chose non plus. Déjà avec seulement quatre unités la deuxième année, l'Italie manque de muscles pour s'investir des deux côtés de la carte en même temps et doit souvent faire un choix.

Si elle se met du côté de la Puissance laissée seule dans le 2 :1, la situation risque d'être bloquée, avec l'Italie ayant peu grandi, et elle va se retrouver directement sur le chemin de l'alliance qui aura gagné l'autre côté de la carte. Trop souvent l'Italie est attaqué par derrière tandis que ses forces se battent sur un front lointain.

Il semble donc meilleur de se mettre du côté du duo dans le 2 :1, ce qui donnera au moins à l'Italie quelques CSs. Une fois la Puissance seule éliminée, un nouveau triangle se forme et l'Italie peut peut-être continuer une alliance.

Mais il y a encore des problèmes. En général ce que l'Italie arrive à récupérer est trop faible par rapport aux autres Puissances de l'alliance. De plus ce scénario n'est pas possible pour toutes les configurations : par exemple elle ne peut pas aider une alliance A/T contre la Russie. Il reste comme choix E/G/I, A/I/R, I/R/T. Dans le dernier cas, c'est jouer avec le feu.

Tout ça est une image assez sombre. Qu'est-ce qui a été fait dans **1900** pour le corriger ?

6.3 L'Italie dans 1900

Premièrement Venise n'est plus un CS, c'est maintenant une simple zone tampon nommée Vénétie. Le CS est dans un nouvel espace italien appelé Milan. Aussi la Toscane n'existe plus. Sa suppression signifie que Rome touche Milan, le Piémont, et le Golf du Lion. Ceci a des implications considérables pour l'Italie offensivement et défensivement comme on va le voir.

Autour de l'Italie, la Suisse est devenue passable et est un CS. Comme la Suisse borde trois CSs nationaux, son occupation par une Grande Puissance va être vue avec hostilité par les autres. Comme la France et l'Allemagne ont beaucoup d'autres CSs à disposition, l'Italie va sûrement penser que la Suisse lui revient de droit, une position que je soutiens.

Au sud-ouest, les bords de la Mer Tyrrhénienne touchent le nouveau CS français, l'Algérie (dans **Diplomatie** ils ne touchent pas la province d'Afrique du Nord). Ce changement permet de faciliter les opérations italiennes contre les possessions françaises en Afrique.

En allant à l'est on voit que Tunis n'est plus un CS. Ainsi l'Italie et la France ont en théorie des chances égales d'occuper la Tripolitaine, qui est un nouveau CS, s'ils y vont tous les deux.

Finalement à l'est de la Tripolitaine, la Cyrénaïque est une zone tampon avec le CS d'Égypte. Ainsi le Royaume-Uni peut lui aussi tenter d'avoir la Tripolitaine. Donc qu'est-ce qui donne un avantage à l'Italie pour avoir la Tripolitaine ? Disons déjà que comme vu dans les chapitres [3](#) et [4](#) sur le Royaume-Uni et la France respectivement, la flotte d'Égypte et l'armée d'Algérie risquent d'être requises ailleurs.

En plus de tout ça, le Royaume-Uni commence avec une flotte à Gibraltar. Non seulement ceci fait du Royaume-Uni un acteur majeur dans la Méditerranée, mais en plus la France a beaucoup plus de difficulté à envoyer des flottes en renfort depuis Brest vers l'Italie. Sans compter la flotte britannique, il y a besoin d'un tour de plus à cause de la province de Gibraltar.

Tout à l'est, l'Albanie qui n'existe pas en 1900 est remplacée par la Macédoine. Cette situation fait que l'Empire Ottoman a plus de chances que l'Autriche-Hongrie d'obtenir la Grèce la première année. Les options ottomanes sont données dans le chapitre [8](#) associés, mais disons déjà qu'il est possible que l'Empire Ottoman obtienne deux ou trois constructions. L'Italie risque de voir ça d'un mauvais œil.

Je mentionne aussi ici que les frontières internes de l'Empire Ottoman ont été modifiées. Les impacts sont discutés dans le chapitre [8](#), mais le but est d'aider l'Italie (et l'Autriche-Hongrie), en courbant les forces ottomanes et en facilitant les alliances anti-ottomanes A/R et B/I.

Enfin l'Autriche-Hongrie commence avec une armée à la place de la flotte de **Diplomatie**, ce qui lui permet techniquement d'envahir le Tyrol et la Vénétie dès le premier printemps, tout en prenant la Serbie, ce qui serait une catastrophe pour l'Italie. Heureusement l'Autriche-Hongrie ne peut faire ces mouvements que si elle a de très bonnes relations avec l'Allemagne et la Russie.

Donc quels sont les effets cumulés de tout ça ? Certaines personnes ont commenté que l'Italie était encore pire ! D'après moi l'Italie est meilleure pour les raisons suivantes :

- Premièrement, beaucoup des changements décrits au-dessus (plus d'autres décrits dans d'autres chapitres) cassent les triangles traditionnels. Par exemple : l'Autriche-Hongrie peut faire une ouverture à l'ouest avec la Russie tout en contenant l'Empire Ottoman, le Royaume-Uni peut intervenir directement en Orient, l'Allemagne peut intervenir à l'est et au sud tout en combattant à l'ouest.
- Deuxièmement l'interaction entre l'Italie et les Puissances occidentales est clairement plus aisée. En fait je dirais que le triangle occidental est maintenant un quadrilatère qui contient l'Italie. La Suisse passable fait que l'Italie peut aider la France contre l'Allemagne, ou l'Allemagne contre la France. De même les flottes britanniques en Méditerranée favorisent les opérations anglo-italiennes contre la France ou l'Empire Ottoman.
- Troisièmement l'Italie a plus de capacité à éviter les conflits avec l'Autriche-Hongrie et l'Empire Ottoman. Les frictions aux frontières et dans les Balkans avec l'Autriche-Hongrie sont minimisées (en plus du CS de Vénétie déplacé, la Grèce ne tombe plus entre les moins austro-hongroises, ce qui bloquait l'expansion italienne à l'est). De plus l'Italie peut maintenant très bien monter une alliance avec l'Empire Ottoman, et protéger la Mer Ionienne sans bloquer le mouvement de l'Empire Ottoman vers l'ouest.

Quelques personnes m'ont dit que ces changements faisaient qu'une guerre avec la France était inévitable. Je ne nie pas le fait que le Roi et le Président sont partis en guerre dans une grande majorité des parties de **1900** que j'ai observées. Il ne fait pas de doute que mes changements font que l'orientation "naturelle" de l'Italie est vers l'ouest. Ceci était voulu pour rendre

la France moins puissante et limiter les conflits entre Italie et Autriche-Hongrie. J'ai aussi fait en sorte que l'Italie ait la possibilité de battre la France dans la Méditerranée. Cette friction est aussi historiquement justifiée. L'Italie avait initialement rejoint la Triple Alliance par peur de la France.

Assurément le Roi peut rendre la vie du Président misérable. Réussir à ouvrir A Milan vers la Suisse et A Rome vers le Piémont donne le CS suisse aux Italiens tout en menaçant Marseille avec deux armées. La flotte de Naples peut tenter de capturer la Tripolitaine ou la Grèce. L'Italie n'a besoin de prendre qu'un centre pour construire une flotte à Rome et mettre une grosse pression sur Marseille. Un deuxième centre peut être par exemple utilisé pour construire une autre flotte à Naples et prendre le contrôle de la Méditerranée occidentale. Il est raisonnable de penser que l'Allemagne ou le Royaume-Uni seront contents de voir l'engagement italien et viendront à son aide.

Cependant bien qu'il soit tentant d'attaquer directement la France en envoyant deux armées au nord comme expliqué, l'Italie risque de s'enliser si elle est seule. Si le Royaume-Uni ou l'Allemagne décident de soutenir la France, une conquête facile de la Troisième République est à oublier. La situation pourrait finir en blocage pour l'Italie, et l'Autriche-Hongrie ou l'Empire Ottoman risquent de la frapper par derrière.

Bien sûr je ne pense pas qu'une guerre franco-italienne soit inévitable, comme elle ne fut pas inévitable en 1914. Dans **Diplomatie**, les tensions autour de Venise/Trieste n'empêchent pas A/I d'être très effective. Ainsi pareillement dans **1900**, je crois que F/I a beaucoup à apporter aux deux partenaires. Les deux alliés ont un flanc sécurisé, ils peuvent s'étendre sans se marcher sur les pieds, et ils peuvent coopérer directement au centre de la carte.

Dans mon esprit, ceci impliquerait que le Président reconnaîsse que la Suisse (et la Tripolitaine) revienne à l'Italie. En échange le Roi enverrait Rome vers les Pouilles (par exemple pour convoyer en Tripolitaine), l'ouverture traditionnelle de **Diplomatie**. Ainsi la France a un potentiel ennemi de moins, tandis que l'Italie a la possibilité d'atteindre cinq centres et devenir un acteur majeur à l'est.

Depuis cette position, l'Italie est bien positionnée la deuxième année pour partir en guerre contre l'Autriche-Hongrie, la Turquie, ou les possessions britanniques de Méditerranée, tout en maintenant une présence au centre de la carte. L'Italie peut aussi se battre aux côtés de la France tout en gardant une défense contre les Grandes Puissances de l'est. Et si la France s'écroule, le Roi a également les moyens de récupérer des miettes.

Enfin je pense qu'une attaque directe sur l'Autriche-Hongrie arrivera peu souvent. L'Archiduc arrivera trop souvent à se défendre, et l'Italie a besoin d'être sûre que la France soit amicale et que l'Allemagne n'aidera pas l'Autriche-Hongrie.

Les statistiques jusqu'à maintenant suggèrent que l'Italie est en effet meilleure dans **1900** que dans **Diplomatie**, en terme de proposition ludique mais aussi de capacité à gagner. Il y a un bémol cependant : si son aptitude à gagner est plus élevée, les chances de désastres sont plus élevées. Dans **Diplomatie** l'Italie arrive à survivre mais en restant dans l'ombre des grands. Jusqu'à maintenant dans **1900** l'Italie est une des Puissances les plus souvent éliminées. Mais si on doit choisir entre la survie de **Diplomatie** et les plus grandes chances de gagner de **1900** au risque d'être éliminé, je pense que la plupart feront le second choix. Si je suis correct, alors l'Italie a fait un bon pas en avant dans cette variante.

7 La Russie

Dans tous les chapitres précédents, la France exceptée, j'ai expliqué pourquoi j'avais rendu la Grande Puissance discutée plus forte que ce qu'elle est dans **Diplomatie**, ce qui augmentait l'équilibrage. Pour la Russie je vais dire l'inverse : j'ai travaillé pour la rendre plus faible que dans **Diplomatie**. Dans ce chapitre je vais expliquer pourquoi je pensais que c'était nécessaire, décrire les décisions prises pour faire de la Russie une Grande Puissance "moyenne", et démontrer que la Russie de **1900** est encore un adversaire considérable.

7.1 La situation historique de la Russie

Pourquoi voudrais-je freiner la force russe ? Tout d'abord il y a des raisons historiques.

Paul Kennedy, dans *The Rise and Fall of the Great Powers*, donne des commentaires intéressants sur la Russie au tournant du siècle. Déjà la Russie avait le plus d'hommes sous les drapeaux (1 162 000), devant la France en seconde place (715 000). Ensuite la Russie avait la troisième flotte en termes de tonnage derrière le Royaume-Uni et la France. La population de la Russie était plus élevée que celles de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie combinées (136 000 000 contre 103 000 000). Des facteurs économiques clés montraient que la Russie profitait d'une incroyable croissance économique. Ce n'est pas étonnant que la puissance russe était crainte à Berlin, Constantinople, Londres, et Vienne.

Cependant ces chiffres impressionnantes ne font pas état de la réalité des choses. Malgré des avancées, la Russie était encore une nation à la traîne avec une économie majoritairement rurale, un système de transport insuffisant, et une population illétrée. Les petites capacités industrielles de la Russie, 48% du Royaume-Uni et 67% de l'Allemagne, ne pourraient pas soutenir les contraintes d'une guerre majeure plus de quelques semaines. Bien que l'armée soit large, elle était sous-équipée et mal ravitaillée. Pire encore les officiers et sous-officiers manquaient en général d'entraînement adéquat. La cohésion interne dans la société et l'armée était affaiblie par les nombreuses nationalités non-russes (tels que les Finlandais, Polonais, Tartars, Lituaniens, Ukrainiens, Arméniens, Lettons, Géorgiens, Estoniens, etc) qui étaient irritées par les politiques de "russification" du gouvernement. Les conditions de travail révoltantes du paysan ou ouvrier moyen ont contribué à augmenter l'agitation sociale. Kennedy rapporte que les troupes ont dû intervenir à 114 000 occasions différentes en 1908 pour maintenir la paix.

Un indicateur de l'état de préparation de la Russie à la guerre fut offert par la guerre russo-japonaise de 1904-1905. Alors qu'on s'attendait à une victoire rapide et décisive des Russes, ce ne fut pas le cas. L'armée japonaise a défait ses homologues russes aisément, et détruit l'escadre russe de la Baltique à Tsushima, et le fait que l'escadre russe ait réussi à arriver à Tsushima était un miracle en soi. Alors que les nouvelles catastrophiques se répandaient, des révoltes ont éclaté dans la portion européenne de l'empire. Pour une brève période il a semblé que le règne du Tsar puisse arriver à sa fin. Bien que l'autorité du gouvernement fut restaurée, la société russe restait une poudrière. La première Guerre Mondiale s'est avérée être l'étincelle qui a mis le feu aux poudres. Après réflexion, il ne devrait pas sembler surprenant que la première Puissance à quitter le conflit fut la Russie, et non pas ses voisins soi-disants plus faibles.

7.2 La Russie dans Diplomatie

Ces considérations historiques mises de côté, il y a une autre raison importante menant à ramener la Russie dans le peloton : la Russie, comme la France, est trop forte dans **Diplomatie**.

tie. Les nombres du tableau de la section 1.1 montrent que la Russie gagne plus que quiconque. Cependant on voit que la Russie fait moins d'égalités que les autres Puissances et semble perdre assez souvent. Ceci indique que la Russie est un "tout-ou-rien".

Pourquoi est-ce le cas ? Pour répondre je pense que nous devons regarder les dynamiques qui existent dans **Diplomatie**. Ce sont les mêmes dynamiques qui travaillent contre l'Italie, mais ici sont en faveur de la Russie.

Dejà la Russie fait partie du triangle oriental A/R/T. Au sein de ce triangle la Russie a cependant plus de chances de faire partie d'une alliance contre la Puissance laissée seule. En effet :

- Je prétends que le triangle A/R/T (Austria-Hungary/Russia/Turkey) n'est pas équilibré. En fait la Russie est l'allié de choix dans ce triangle. Donc les alliances A/R et R/T devraient apparaître plus souvent que A/T. Dans le *Gamer's Guide to Diplomacy* originel, Rod Walker déclare que A/T est rare et inconfortable car l'Autriche-Hongrie bloque les routes meilleures d'expansion de l'Empire Ottoman. Rod suggère que le meilleur argument en faveur de A/T est qu'elle prend les autres joueurs par surprise ! Il est possible que A/T soit moins rare de nos jours et que des bons diplomates peuvent la faire fonctionner, mais il n'en reste pas moins que c'est une alliance plus inconfortable que A/R et R/T (le juggernaut). C'est donc un avantage pour la Russie.
- Dans le cas d'une A/R, la Russie a une position supérieure dans l'alliance une fois l'Empire Ottoman éliminé. Alors que l'Autriche-Hongrie reste au centre de la carte, la Russie a un flanc en moins et peut se faire des alliés pour trahir la Monarchie Duale. Et même si l'alliance tient, les nouvelles unités austro-hongroises se déplaceront vers l'ouest loin de la Russie, alors que les nouvelles unités russes passeront à proximité de l'Autriche-Hongrie. C'est donc plus facile pour le Tsar d'organiser une trahison que pour l'Archiduc.
- Dans le cas d'une R/T, l'équilibre des forces entre les deux alliés est meilleur mais la Russie aura plus de facilité à s'étendre en Europe centrale que l'Empire Ottoman qui va galérer en Europe du sud et dans la Méditerranée.
- Bien que la position défensive de la Russie ne soit pas exceptionnelle, son potentiel offensif est sans conteste. La Russie démarre avec quatre unités. Le Tsar peut en envoyer trois pour les opérations dans le sud, correspondant aux forces d'un potentiel adversaire, et tout de même avoir F St. Pétersbourg pour intervenir à l'ouest. La flotte prend la Suède la majorité du temps, car le Kaiser est en général trop inquiet par ses voisins de l'ouest pour énerver le Tsar. Même si l'Allemagne bloque l'accès de la Russie à la Suède, le Royaume-Uni pourrait l'y soutenir le tour prochain en échange d'aide contre l'Allemagne.
- Comme discuté dans le chapitre 6 sur l'Italie, celle-ci ne fait partie d'aucun triangle au début. Si le Roi regarde à l'est, la seule nation qui n'a pas à s'inquiéter immédiatement de lui est la Russie. En fait l'Italie fait même pour la Russie un remarquable allié de milieu de partie. Le Tsar peut travailler avec le Roi pour nettoyer l'est, ce qui résulte souvent en un Russe très grossi.

Mais pourquoi la Russie fait aussi peu d'égalités ? Déjà car elle gagne souvent, et ensuite car la Russie est une des Grandes Puissances les plus vulnérables au début de partie, du fait de sa disposition initiale.

La Grande Puissance qui souffre le plus des succès de la Russie est l'Autriche-Hongrie. Dans 1900 je devais donc équilibrer les rapports entre Russie et Autriche-Hongrie sans casser l'équilibrage total.

7.3 La Russie dans 1900

La Russie n'a subi qu'un seul changement : Moscou est divisé entre Moscou et la Sibérie. Ce changement est considéré considérable car il aide à détruire des lignes de blocage traditionnelles de **Diplomatie**.

Ce premier changement n'équilibre pas plus le jeu cependant. Comme ce sera expliqué dans le chapitre 8 sur l'Empire Ottoman, j'ai fait en sorte de réduire les sources de friction qui rendent la coopération A/T peu intuitive dans **Diplomatie**. Le but est de rendre A/T aussi fonctionnel que A/R ou R/T. Les résultats de partie semblent désormais montrer que le triangle A/R/T est bien équilibré.

Ensuite comme mentionné dans le chapitre 2 sur l'Autriche-Hongrie, deux changements ont été faits qui impactaient les relations austro-russes. Déjà A Trieste remplace F Trieste. Deuxièmement la Galicie ne touche plus Vienne. Ainsi la compétition pour la Roumanie devient beaucoup plus intense entre les deux nations et une invasion russe de la Galicie a moins d'impact que dans **Diplomatie**. Dans **Diplomatie**, A Vienne est souvent utilisée pour la défense, alors que dans 1900 elle peut être utilisée ailleurs. Comme l'Autriche-Hongrie a une plus grande capacité offensive, le Tsar va devoir se battre ou négocier plus fort pour la Roumanie.

Un autre moyen d'aider l'Autriche-Hongrie et de ralentir la Russie a été de renforcer l'Allemagne. Dans **Diplomatie**, l'Allemagne interagit souvent peu avec l'Autriche-Hongrie au démarrage, mais plus avec la Russie en Scandinavie. Une Allemagne plus puissante va distraire la Russie au profit de l'Autriche-Hongrie. Comme expliqué dans le chapitre 5 sur l'Allemagne, si la Russie se montre peu sympathique, elle se risque à voir des armées allemandes à ses portes très tôt dans la partie.

Clairement, même si peu d'unités allemandes sont envoyées à l'est, elle pourraient se montrer déterminantes dans une guerre entre la Russie et l'Autriche-Hongrie. On a déjà expliqué qu'une ouverture austro-allemande en Galicie (depuis Budapest) et Silésie (ou Prusse) menace Varsovie tandis que l'Autriche-Hongrie peut prendre la Serbie et avoir une armée à Budapest (venant de Vienne) contre la Roumanie en automne. Cette ouverture était au début tellement forte, qu'elle est la raison première de pourquoi j'ai séparé Vienne de la Galicie.

Bien sûr A/G n'est pas la seule alliance dangereuse pour la Russie. Le Tsar doit aussi prendre en compte B/G (Britain/Germany), surtout si les deux alliés ont réussi à soumettre la France rapidement.

Quelque chose que je n'avais pas prévu est que l'Italie est moins prompte à aider le Tsar contre l'Autriche-Hongrie que dans **Diplomatie** car elle est en générale plus tournée vers l'ouest.

En commentant le jeu de la Russie au début du développement de la variante, un joueur a dit : « Ça a l'air vraiment dur ! ». Les premiers résultats ont confirmé ce pessimisme. Dans les quarante-six premières parties, la Russie était la seule Puissance à n'avoir jamais gagné, et avait un horifique CGP de 8.74 (voir section 1.1, un CGP moyen est 25.71). D'autres facteurs montraient que la Russie était devenue injouable.

J'ai d'abord pensé que c'était la "faute" des joueurs russes. Il est en effet clair que beaucoup de nouveaux joueurs de 1900 se fondent sur leurs connaissances de la carte originale de

Diplomatie pour construire leur stratégie. Pour le Tsar ceci est hautement inefficace à cause de la plus grande puissance de l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie qui n'est pas présente dans **Diplomatie**. Mais si cela est en partie vrai, il s'est avéré qu'en plus la Russie souffrait d'avoir trop de terrain à couvrir avec trop peu d'unités (trop souvent l'Allemagne bloquait la Suède ou l'Autriche-Hongrie bloquait la Roumanie).

Après avoir discuté avec des vétérans, une première solution fut d'introduire la Règle du Rouleau Compresseur Russe, ce qui permettait à la Russie d'avoir une unité de plus que son nombre de centres. Cette solution semblait convenable mais la tendance s'inversa complètement et la Russie devint un monstre : son CGP passa de 8.74 à 42.21.

Cette règle fut abandonnée, et au lieu d'augmenter les capacités offensives de la Russie, ce furent ses capacités défensives qui furent améliorées, avec la Règle des Mesures d'Urgence Russes (RMUR), comme expliqué dans la section [1.4](#).

Ces règles supposent que la Russie réagisse de façon désespérée face à une crise (comme elle a fait en 1916 après les catastrophes de 1915) en gérant mieux ses ressources et son industrie. Ici la crise est la perte d'un CS national.

Maintenant qu'on a compris les changements apportés à la Russie, voyons quelles sont les options qui s'offrent au Tsar.

Déjà le Tsar doit réaliser que la Russie est très vulnérable au démarrage. Elle démarre avec quatre unités, mais très éparpillées, et les nouvelles constructions ne seront probablement pas suffisantes pour combler les trous. Pour compenser, le Tsar doit être actif diplomatiquement. Plus que tout autre chose, la Russie a besoin d'amis, et à la fois à l'est et à l'ouest. Il est critique que le Tsar échange avec tout le monde, seulement ainsi pourra-t-il déterminer sur quelles régions se concentrer.

Une alliance avec l'Empire Ottoman fonctionne aussi bien dans **1900** que dans **Diplomatie**. Avec son flanc sud en sécurité, le Tsar peut mieux renforcer le centre ou le nord de la Russie.

Si l'Autriche-Hongrie se bat seule ou que l'Allemagne ne s'engage pas entièrement à l'est, R/T devrait bien fonctionner. Cependant si l'Archiduc et le Kaiser travaillent dès le début étroitement ensemble en ouvrant à l'est comme expliqué plus haut, le Tsar doit faire tout pour avoir une Puissance occidentale qui vienne l'aider, et garder le Sultan allié.

Et si la Russie s'allie plutôt à l'Autriche-Hongrie ? Cette alliance fonctionne bien également. Elle offre notamment la possibilité d'attaquer conjointement l'Allemagne, contrairement à l'alliance avec l'Empire Ottoman. Sinon se concentrer contre l'Empire Ottoman est aussi bien sûr possible. Si l'Autriche-Hongrie ouvre de Budapest vers la Roumanie et Trieste vers la Serbie, tandis que la flotte russe va en Mer Noire et une unité en Ukraine ou Galicie, alors l'Autriche-Hongrie peut avoir la Bulgarie depuis la Roumanie en automne et la Russie prend la Roumanie.

L'Autriche-Hongrie risque d'avoir la grande tentation de trahir le Tsar et garder la Roumanie. Une ouverture risquée que j'aime bien serait d'ouvrir à la fois contre l'Allemagne et l'Empire Ottoman (en Silésie, Bohème, Tyrol, Serbie, Mer Noire). Cette ouverture peut donner de très bons résultats si l'Allemagne se fait attaquer en même temps à l'ouest et l'Empire Ottoman reste isolé. De plus l'Autriche-Hongrie aurait moins de facilité à trahir la Russie.

Et l'alliance avec l'Allemagne ? Une telle amitié offre beaucoup d'opportunités aux deux partis. Du point de vue du Tsar, il obtient au moins la Suède. De plus si l'Autriche-Hongrie et l'Empire Ottoman sont alliés contre la Russie, celle-ci arrivera mieux à se défendre, surtout si l'Allemagne aide. Sinon la Russie peut aider l'Allemagne au nord contre le Royaume-Uni.

Inversement la Russie peut aider le Royaume-Uni contre l'Allemagne. En fait il existe beaucoup de frictions entre l'Allemagne et la Russie, et une alliance entre les deux est beaucoup plus rare qu'entre la France et le Royaume-Uni qui arrivent souvent à bien coopérer. L'Allemagne et la Russie se marchent souvent sur les pieds, et ainsi le Tsar devra être prudent dans son alliance avec le Kaiser.

Dans tout ce chapitre j'ai rarement mentionné la France. C'est en quelque sorte ironique étant donné que c'est l'alliance historique qui servait de contrepoids à l'Allemagne. Malheureusement la France et la Russie ne peuvent pas vraiment se soutenir au début sauf en échangeant des informations. Comme dans la réalité historique, les deux pays peuvent au mieux distraire l'Allemagne (ou le Royaume-Uni) chacun de leur côté pour aider l'autre. Ceci ne signifie pas que le Tsar doive ignorer le Président. Comme l'Italie, la France fait une excellente alliée de milieu de partie.

En conclusion la Russie de **1900** est moins redoutable que le monstre de **Diplomatie**. Elle se retrouve donc comme une Grande Puissance bien équilibrée, et toujours capable de gagner des parties.

8 L'Empire Ottoman

Étonnamment l'Empire Ottoman a été la Grande Puissance la plus frustante à développer. C'est pourquoi ses frontières ont été les plus changées sur la carte.

Comme je l'ai dit dans les chapitres précédents, j'avais deux objectifs pour **1900** : améliorer l'équilibrage et améliorer la carte (interactions entre les joueurs, authenticité historique). **Diplomatie** démarre en 1901 mais la carte est l'Europe de 1913. Je voulais une carte de 1900 et ajouter la côte nord de l'Afrique. Je sentais que ces révisions contribueraient à renforcer l'équilibrage et le "ressenti" historique en donnant à chaque Puissance une "personnalité" unique.

Mais comment pouvais-je réconcilier ces approches avec la réputation de l'Empire Ottoman d'"Homme Malade de l'Europe" ?

Une partie de la solution a été de donner moins d'unités de départ aux trois Grandes Puissances les plus faibles : l'Autriche-Hongrie, l'Empire Ottoman, et l'Italie. Cette situation ne crée pas vraiment un désavantage étant donné que c'est la diplomatie qui prime avant tout. L'autre partie de la solution a été de réaliser que l'Empire Ottoman était loin d'être mort en 1900.

8.1 L'Empire Ottoman historique et celui de Diplomatique

Bien qu'il ne rivalisait pas avec les autres Grandes Puissances, sauf peut-être l'Italie, l'Empire Ottoman était, d'après les mots de Lord Kinross dans *The Ottoman Centuries*, « de très loin le plus puissant, efficace, et éclairé état musulman en existence ». En vérité ses performances sur le champ de bataille étaient assez impressionnantes par moments. David Nicolle décrit dans *The Ottoman Army, 1914-1918* : « Sur les quatre ans de la Grande Guerre, l'armée, la marine, et deux petites escadrilles aériennes de l'Empire Ottoman ont combattu sur cinq fronts majeurs (Gallipoli, Sinaï-Palestine, Arabie, Irak, Caucase). Les troupes ottomanes ont aussi servi dans d'autres nombreuses zones de guerre (Roumanie, Galicie, front de l'est, front de Salonique, Libye, Arabie, Yémen, Iran). En addition, les agents ottomans ont soulevé des troubles chez l'Entente encore plus loin, dans les territoires sahariens français, le Soudan, l'Éthiopie, la Somalie, l'Oman, l'Afghanistan, l'Asie centrale russe, et même les Indes orientales - pas rien pour un empire qui était appelé "Homme Malade de l'Europe" depuis près de cent ans ! ».

Sans conteste, la réputation de l'Empire Ottoman souffre d'avoir perdu la Grande Guerre. Si les Puissances Centrales avaient prévalu, les livres d'Histoire n'auraient peut-être pas parlé aussi péjorativement des capacités militaires de l'Empire Ottoman.

Les résultats de partie montrés dans la section 1.1 dépeignent l'Empire Ottoman comme un solide acteur. Comparé à l'Italie, il est loin d'être malade. Pour améliorer l'équilibrage, il semble donc qu'il n'y ait rien à changer.

Malheureusement les changements que je voulais faire impactaient l'Empire Ottoman significativement. En 1899 :

- L'Empire Ottoman contrôlait la majorité des Balkans. En Europe il allait de Constantinople à la Mer Adriatique. Ce n'est qu'après les Guerres Balkaniques de 1912 et 1913 qu'une Albanie indépendante fut établie et que les territoires européens furent divisés entre les membres de la Ligue Balkanique.

- La Bulgarie et la Bosnie-Herzégovine appartenait techniquement à l'Empire Ottoman. C'est à partir de 1908 que la Bulgarie a déclaré son indépendance et que la Monarchie Duale a annexé la Bosnie-Herzégovine.
- L'Empire Ottoman gouvernait de larges provinces en Afrique, entre l'Algérie française et la Tunisie à l'ouest, et l'Égypte britannique à l'est. En 1911 le Royaume d'Italie a déclaré la guerre à l'Empire Ottoman et a récupéré la Libye. Aussi l'Égypte était officiellement ottomane en 1899 mais il était clair que c'est Londres qui y possédait le pouvoir.
- L'Empire Ottoman régnait sur le Levant et les côtes de la Péninsule arabique.

8.2 L'Empire Ottoman dans 1900

Ce sont ces réalités historiques qui apparaissent dans **1900**. J'ai quand même décidé de faire de la Bulgarie un centre de soutien (CS) neutre. La Bulgarie avait tout de même une grande autonomie depuis 1878. J'ai aussi décidé de rendre les provinces africaines de l'Empire Ottoman neutres. Ceci permettait à l'Italie d'être à portée d'un CS neutre. La nouvelle carte, la flotte anglaise en Égypte, et les Règles du Canal de Suez (voir section [1.4](#)) affaiblissent la forte position défensive de l'Empire Ottoman de **Diplomatie**. Je pensais qu'augmenter les capacités offensives de l'Empire Ottoman contre ses capacités défensives étaient acceptables, et je voulais accentuer les interactions entre lui et les Grandes Puissances de l'ouest.

En permettant à l'Empire Ottoman de menacer l'Égypte dès le premier automne, je permets à l'Italie d'avoir une plus grande chance de récupérer la Tripolitaine et le Royaume-Uni doit aussi désormais réfléchir avant d'envoyer sa flotte vers l'Atlantique. Mais si les Puissances occidentales perdent l'Égypte, elles ont la possibilité de revenir dans la région par le Hedjaz, ce qui force l'Empire Ottoman à laisser des unités de défense.

Finalement le déplacement du CS de Smyrne (renommé Konya) vers la Syrie (renommée Damas) a plusieurs raisons :

- Les premiers tests montraient que l'Empire Ottoman était devenu trop puissant. Les frictions avec l'Autriche-Hongrie ou l'Italie avaient été réduites, et l'Ottoman pouvait prendre la Bulgarie tout en décidant qui de la Russie ou de l'Autriche-Hongrie aurait la Roumanie. En plus de ça, les tensions exacerbées entre la Russie et l'Autriche-Hongrie faisait qu'ils se tournaient toujours vers l'Empire Ottoman comme allié.
- Il semblait théoriquement meilleur pour l'Empire ottoman d'ouvrir de Constantinople vers la Macédoine car il avait une grande chance d'avoir à la fois la Grèce et la Bulgarie en automne. Mais peu de joueurs y pensaient : l'ouverture vers la Bulgarie est traditionnelle dans **Diplomatie**, une armée en Grèce risquait de se retrouver inutile, et il y avait la menace d'un rebond en Grèce et en Bulgarie et de finir sans nouveau CS. Mais si l'Empire Ottoman réussissait, il se retrouvait dans une excellente position défensive qui pouvait résister à une alliance Russie/Autriche-Hongrie (A/R).

Maintenant qu'on a expliqué les changements apportés à la carte, on peut se demander quelles sont les options qui se posent à l'Empire Ottoman.

Premièrement le Sultan ne veut pas voir l'alliance A/R car il n'y survivrait pas longtemps. Heureusement la Russie n'est plus nécessairement l'allié de choix et le Sultan peut désormais choisir plus librement entre l'Autriche-Hongrie et la Russie. Ainsi le Sultan doit "simplement" réussir à monter ses deux voisins l'un contre l'autre, par exemple à propos de la Roumanie.

Deuxièmement le Sultan veut voir l'Italie aller à l'ouest, ou alors attaquer l'Autriche-Hongrie. Dans **1900** l'Italie est plutôt orientée vers l'ouest. Si elle attaque la France, le Sultan gagnera du temps pour se renforcer. Ceci ne signifie pas non plus que l'Italie et l'Empire Ottoman sont destinés à se battre, car étant donné la nouvelle carte (le Canal de Suez, l'Afrique du nord) une coopération entre l'Italie et l'Empire Ottoman est faisable. Par exemple si l'Italie doit faire face à une alliance France/Royaume-Uni, l'Ottoman doit considérer la possibilité d'aider le Roi italien.

Enfin le Sultan doit garder des bonnes relations avec la France et l'Allemagne. Ces deux Puissances pourraient sauver l'Empire Ottoman s'il fait face à trop de pressions.

Il faut examiner en particulier les relations avec le Royaume-Uni. Dans **Diplomatie** ces deux Puissances ont souvent peu d'interactions en début de partie. La situation change dans **1900** à cause de l'Égypte et du Canal de Suez. Le Royaume-Uni peut désormais participer directement dans les affaires orientales et africaines. Ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose pour l'Empire Ottoman mais laisser l'Égypte aux Anglais sur le long terme peut ralentir la marche ottomane vers la victoire. D'un autre côté prendre l'Égypte risque d'énerver le Royaume-Uni alors que le Sultan aura peut-être besoin des Britanniques en Méditerranée ou contre la Russie. C'est donc un choix compliqué. D'après moi il sera en général nécessaire de prendre l'Égypte assez tôt si le Sultan veut gagner la partie.

Ensuite au niveau tactique, le Sultan doit réexaminer ses options de départ.

En effet l'ouverture de Constantinople vers la Bulgarie n'est plus nécessairement la meilleure option. Elle place l'Ottoman dans une situation où il limite le nombre de centres qu'il peut avoir la première année tout en donnant la possibilité à l'Italie de prendre sans effort la Grèce. Surtout ouvrir vers la Bulgarie fait courir le risque de n'avoir aucun CS neutre à la fin de l'automne : si l'Autriche-Hongrie ouvre en Serbie et Roumanie, et la Russie en Mer Noire et Ukraine ou Galicie, alors l'Autriche-Hongrie peut se soutenir en Bulgarie en automne tandis que la Russie prend la Roumanie et neutralise la flotte ottomane.

Une fois que le Sultan est en Macédoine il peut également soutenir sa flotte vers la Bulgarie si nécessaire. Sinon la Grèce est à portée de main car il est peu probable que l'Italien ne tente d'y rebondir avec l'Empire Ottoman pour rien, le Roi préférera en général prendre la Tripolitaine laissée libre.

La flotte ottomane a les mêmes options que dans **Diplomatie** : ouvrir en Mer Noire ou à Constantinople. Le choix dépendra bien sûr des relations avec la Russie.

Enfin l'armée de Damas a de nombreuses options :

- Aller vers l'Arménie est clairement anti-russe, et permet de menacer gravement Sébastopol, surtout ajouté à la flotte ottomane ou une alliance avec l'Autriche-Hongrie. Mais il est également possible de monter un piège contre l'Autriche-Hongrie : si la Russie ouvre sa flotte en Roumanie, et l'Ottoman en Mer Noire et Arménie, alors l'Autriche-Hongrie va croire que la Russie se fait trahir, et il est alors possible de convoyer l'Arménie vers la Bulgarie, ce qui risque de surprendre énormément l'Archiduc !
- Aller vers Konya si le Sultan ne veut offenser ni le Tsar ni le Premier Ministre anglais est possible. Malheureusement cette ouverture n'est pas particulièrement forte étant donné qu'elle ne permet de monter aucune action offensive à court terme.

- Enfin aller vers la Palestine est pour les Sultans qui aiment les défis. Si le Premier Ministre anglais s'est laissé convaincre qu'il pouvait envoyer sa flotte d'Égypte vers l'Atlantique, par exemple contre la France, alors l'Empire Ottoman est certain d'obtenir l'Égypte (voir Règles du Canal de Suez). Mais si l'Anglais ne fait pas ce mouvement, les relations avec l'Ottoman risquent de se détériorer quand il verra l'armée en Palestine

En conclusion l'Empire Ottoman est potentiellement plus fort que dans **Diplomatie** mais en même temps plus vulnérable. Ses options diplomatiques sont changées avec le Royaume-Uni et l'Italie, et ses mouvements de départ ne doivent pas être pensés avec le prisme de **Diplomatie** pour éviter des catastrophes.

9 Bonus

9.1 La Suisse

Ce chapitre non traduit vise à justifier l'ajout de la Suisse comme province passable et explique comment cela a changé les dynamiques de jeu. De plus, les options que cela offre à l'Italie, la France, l'Allemagne, et l'Autriche-Hongrie sont présentées.

9.2 Défense de la France de 1900

Ce chapitre non traduit vise à défendre la France de **1900**, face aux critiques la présentant comme trop faible.

9.3 L'alliance franco-allemande

Ce chapitre non traduit (qui va de pair avec le chapitre [9.2](#)) vise à présenter les avantages d'une alliance franco-allemande. Il se fonde sur une partie où cette alliance fut très fructueuse, à la fin de laquelle la France tenta et réussit la victoire solo.